

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche Scientifique



Faculté des LETTRES ET DES LANGUES
Département de FRANÇAIS
Filière de Français

Thème

**Pratiques langagières et expressions spécifiques chez les groupes d'amis
jeunes : sentiment d'appartenance et identité distinctive.
Cas des étudiants du département de français, université de Tlemcen.**

Mémoire de master en Sciences du Langage

Présenté par :

Melle Nour Chaima BEKHTAOUI

Sous la direction de :

Mme Faiza MIMOUNI

Membres du jury :

| | | |
|---------------------|--------------------------|--------------|
| Mme BENMOUSSAT Amel | MAA – Université Tlemcen | Présidente |
| Mme MIMOUNI Faiza | MCA – ESSA Tlemcen | Rapporteur |
| Mme ZOUAOUI Amel | MCB – Université Tlemcen | Examinatrice |

Année académique : 2023/2024

Dédicaces

Je dédié mon travail à :

Mes chers parents, pour leur soutien enduring, à qui je dois tout ce
que je suis aujourd'hui.

Mon grand-père pilier de ma vie, phare de sagesse et exemple de
résilience.

Ainsi que « mes êtres chères », auxquels j'accorde une
place spéciale dans mon cœur.

Remerciements

De prime abord, je tiens à remercier ma famille et surtout mes parents, qui ont toujours cru en moi, pour leur soutien, leur encouragement et leur amour, afin d'atteindre mes objectifs et mes buts.

J'affiche mes sincères remerciements à ma professeure madame MIMOUNI Faiza, mon encadrante, pour sa sympathie, ses précieux conseils, ses instructions et son accompagnement. Madame, Merci pour votre écoute, ainsi que pour tout ces mois que vous avez consacrés à m'accompagner et à m'aider à surpasser les difficultés. Votre rigueur et votre encouragement incessants m'ont permis de progresser ma confiance en moi et de donner le meilleur.

Je remercie autant ma professeure BENMOUSSAT Amel, pour avoir vu en moi ce que d'autres n'ont pas su voir.

Je suis très reconnaissante à toutes les personnes qui m'ont aidées et encouragées à réaliser ce travail de recherche.

Je tiens également à remercier aussi les membres du jury, qui ont bien voulu examiner mon travail de recherche.

INTRODUCTION

GÉNÉRALE

Introduction générale

Durant sa vie, l'homme passe par plusieurs périodes. L'une d'entre elles est la jeunesse, période importante, pendant laquelle les jeunes explorent de nouvelles facettes de leur personnalité. Depuis toujours, les jeunes cherchent à se différencier dans leur façon de s'habiller tout comme leur façon de parler. À cet effet, le parler jeune a fait un objet d'étude croissant pour les chercheurs, dans le but de comprendre la dynamique des jeunes à vouloir rendre leur façon de parler plus ou moins distincte par rapport à leurs aînés.

Notant ainsi, que l'appartenance des jeunes à des groupes de pairs, est également un facteur de diversification, qui joue un rôle très important dans la construction de leur identité. À partir de cette vision, que nous nous intéressons à l'étude des tendances langagières façonnées au sein des groupes des jeunes, en particulier leurs groupes d'amis.

Plusieurs études ont été menées sur le parler jeunes, dans notre domaine de la sociolinguistique. Cependant, à notre connaissance, peu d'entre elles se sont concentrées spécifiquement sur le langage des groupes d'amis.

Comme l'indique l'intitulé « Pratiques langagières et expressions spécifiques chez les groupes d'amis jeunes : sentiment d'appartenance et identité distinctive. Cas des étudiants du département de français université de Tlemcen », notre recherche s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique. L'objet de notre étude s'étale sur plusieurs dimensions, notre but est d'abord, de découvrir les tendances des pratiques langagières et des expressions spécifiques, employées au sein de chaque groupe d'amis. Puis, découvrir leur influence sur le langage, et sur le sentiment d'appartenance. Ceci permettra de dévoiler leurs contributions à construire une identité distinctive pour chaque groupe d'amis. Nous désirons voir aussi la façon dont les membres de ces groupes perçoivent l'impact de leurs pratiques langagières sur leurs relations.

Nous sommes passionnés par la découverte de cette piste de recherche dont les groupes d'amis représentent un terrain fertile. Ces réseaux formés à travers des relations sociales non conventionnelles, offrent un environnement unique aux innovations langagières. Nous souhaitons encore, étudier les dynamiques langagières au sein de ces groupes, de découvrir ainsi, à quel point le langage influence ces relations, et à quelle mesure les jeunes

Introduction générale

l'utilisent pour renforcer leurs liens, affirmer leurs identités et créer des expressions nouvelles et distinctes.

Pour donner suite à cela, nous nous posons cette problématique :

- Comment les pratiques langagières et les expressions spécifiques employées au sein des groupes d'amis, impactent leur sentiment d'appartenance, et contribuent à construire une identité distinctive à chaque groupe ?

La trame de cette problématique sous tendus par les questions secondaires suivantes :

- Existe-t-il des pratiques langagières et des expressions spécifiques au sien des groupes d'amis ?
- Comment ces pratiques langagières peuvent-elles influencer les relations au sien des groupes d'amis ?
- À quel point influencent-t-elles ainsi le langage des jeunes ?

Pour répondre à ce questionnement, nous avons proposé cet ensemble d'hypothèses :

- Les pratiques linguistiques au sein des groupes d'amis constitueraient un moyen pour les jeunes de se différencier des autres.
- Les expressions employées chez les groupes d'amis rendraient les membres plus proches.
- Les jeunes conserveraient leurs expressions pour les utiliser uniquement dans leurs groupes.

Pour se faire nous avons répartie notre travail en trois chapitres. Dans le premier chapitre nous allons définir les concepts clés issus des domaines de la sociolinguistique, de la psychologie sociale et de la sociologie, en relation.

En sociolinguistique, nous nous intéressons aux notions de variation, des parlures, et des représentations sociolinguistiques.

Quant à la psychologie sociale et la sociologie, nous allons aborder les théories qui mettent en évidence la complexité de la construction de sens et des interactions sociales.

Introduction générale

Nous nous intéressons ainsi aux concepts des groupes restreints, aux représentations et aux liens sociaux.

Le deuxième chapitre, sera consacré à la présentation de la méthode mixte que nous avons adoptée pour accomplir notre travail, cette approche est réalisée à travers un questionnaire et un entretien semi directif. Ceci nous permettra de recueillir des données riches et diversifiées au près d'un échantillon constitué d'étudiants du département de français de l'université de Tlemcen.

Dans le dernier chapitre, il sera question d'analyser et interpréter les résultats obtenus, par notre questionnaire et notre entretien semi-directif. Afin d'analyser les pratiques langagières des groupes d'amis, et de dévoiler leurs perspectives en lien avec leur sentiment d'appartenance, leurs relations et leur identité distinctive. Nous achèverons notre travail par une conclusion dans laquelle nous confirmerons, ou nous infirmerons nos hypothèses.

CHAPITRE I :
Cadrage Théorique

Chapitre I : Cadrage théorique

Dans le but de cerner les théories liées à notre recherche en sociolinguistique, nous avons réparti notre travail en trois axes principaux, afin d'atteindre une recherche détaillée des concepts en question, issues de trois disciplines connexes : la sociolinguistique elle-même, la sociologie et la psychologie sociale, qui sont présentées dans la figure ci-dessous. Cette démarche structurée en trois axes distincts, permettra d'établir un cadrage théorique complet et pertinent pour notre analyse :

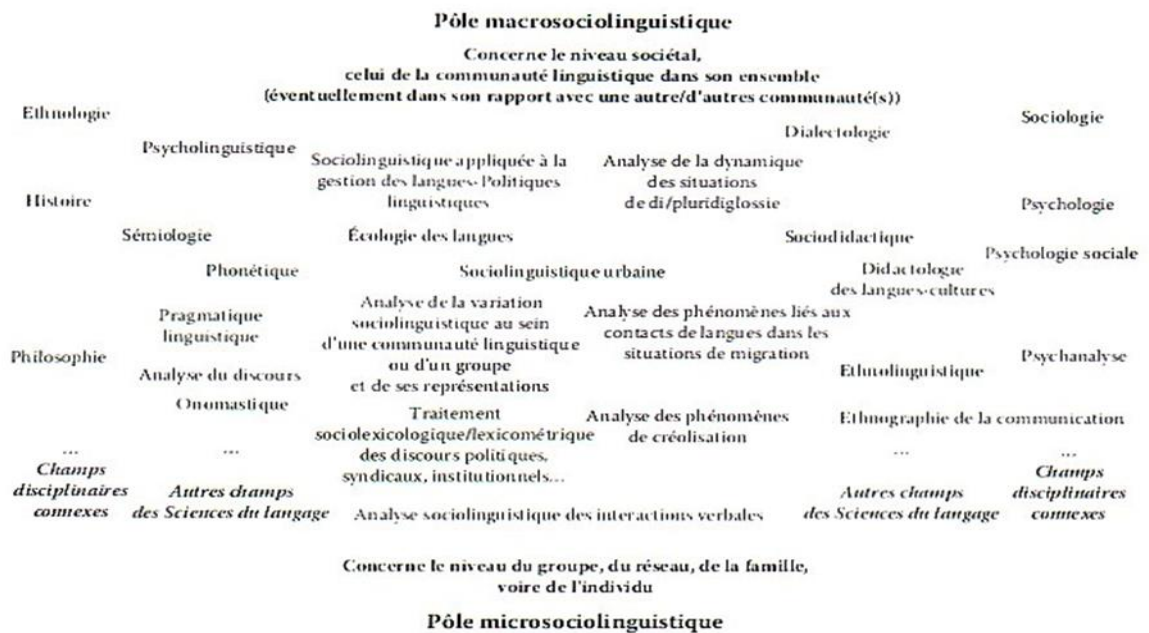


Figure 1 : Pôle macrosociolinguistique (H. Boyer 2017 : 19).

I.1 Situation sociolinguistique en Algérie

Avant d'entamer les notions que nous avons cité auparavant, nous allons d'abord donner un aperçu sur la situation sociolinguistique en l'Algérie.

L'Algérie est un pays plurilingue, pour décrire cette situation sociolinguistique, Khaoula Taleb-Ibrahimi 1998, affirme que :

Les locuteurs algériens vivent et évoluent dans une société multilingue où les langues parlées, écrites, utilisées, en l'occurrence l'arabe dialectal, le berbère, l'arabe standard et le français, vivent une cohabitation difficile marquée par le rapport de compétition et de conflit qui lie les deux normes dominantes (l'une par la constitutionnalité de son statut de langue officielle, l'autre étrangère mais légitimée par sa prééminence dans la vie économique) d'une part, et d'autre

part la constante et têtue stigmatisation des parlers populaires (Cité par A. Amara, 2010 : 121).

En effet les langues en Algérie présentent un tableau complexe, marqué par la coexistence de plusieurs langues hiérarchisées :

L'arabe dialectal parlé par la majorité des Algériens, l'arabe classique enseigné à l'école, langue des médias ; le berbère (tamazight) avec ses différentes formes régionales, et reconnu récemment par l'instance politique comme langue nationale ; enfin le français, héritage colonial en présence dans le parler algérien et première langue étrangère apprise à l'école dès la deuxième année (à partir de l'année 2005) (A. Amara 2010 : 122).

I.2 Sociolinguistique

Notre étude s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique, ce champ interdisciplinaire est très vaste. Cela nous amène à cerner les points appropriés.

Il est évident que le père fondateur de la science qui s'occupe de la langue comme objet d'étude est Ferdinand de Saussure, il est le premier qui a réussi à étudier « la langue elle-même » (F. Saussure, 2016 : 34), cependant la langue a possède ses locuteurs ce qui permet de voir cette objet d'étude non seulement comme un système homogène et clos comme font les courant structuraux mais aussi de prendre en considération son côté social, chose que Ferdinand de Saussure n'a jamais négligé comme l'avait déjà cité « la langue est une institution sociale » (F. Saussure, 2016 : 138). En revanche, la linguistique a connu des limites et depuis les chercheurs ont exprimé leurs critiques face au concepts saussuriens, qui limitait la possibilité de prendre en compte toute la complexité du réalité langagière (H. Boyer 2017 : 12).

Ceci a donné naissance à la sociolinguistique. Parmi les fondateurs de cette discipline, William Labov, lui aussi a critiqué les linguistes qui suivent la tradition saussurienne, en disant :

Ne s'occupent nullement de la vie sociale : ils travaillent dans leur bureau avec un ou deux informateurs, ou bien examinent ce qu'ils savent eux-mêmes de la langue. Ils s'obstinent à rendre compte des faits linguistiques par d'autres faits linguistiques, et refusent toute explication fondée sur des données "extérieures" tirées du comportement social (Labov, 1976 : 259 cité par H. Boyer, 2017 : 11).

La sociolinguistique contrairement à la linguistique du bureau, s'intéresse aux faits extérieurs, à la langue dans la société et à la complexité du langage réel.

I.2.1 Domaines de la sociolinguistique

Henri Boyer dans son ouvrage, a évoqué les domaines d'intérêt de la sociolinguistique, mais nous avons choisi de nous concentrer uniquement sur ce qui correspond à notre étude.

I.2.1.1 Sociolinguistique et la variation

La sociolinguistique s'intéresse à la variation. Cette dernière étudie les variations sociolinguistiques au sein des communautés linguistiques ou des groupes sociaux.

Ce domaine a été introduit par Labov, les études en question sont faites par des enquêtes de terrain, qui ont pour objet « Les fonctionnements sociolinguistiques des variantes d'une même forme, d'un même phénomène (par exemple les réalisations d'un phonème, la variation d'une structure grammaticale, etc. » (H. Boyer, 2017 : 23).

I.2.1.2 Parlures¹ en sociolinguistique

S'intéresse aussi au traitement des parlures « périphériques », l'auteur a donné comme exemple la langue française, qu'elle est caractérisée par son hétérogénéité.

Il s'agit de variétés "bricolées" au sein des grands ensembles urbains et périurbains de Paris, Lyon, Marseille... à partir du français, mais en mettant en œuvre divers procédés argotiques et en intégrant des matériaux linguistiques de divers ordres, en particulier des emprunts aux multiples langues en usage dans les "quartiers" concernés (H. Boyer, 2017 : 25).

Ce "parler banlieue", a fait l'objet d'étude de la sociolinguistique durant ces dernières décennies.

I.2.1.3 Notion des représentations en sociolinguistique

Un autre inter domaine a fait l'objet d'étude de cette discipline, l'étude des idéologies, représentations et attitudes sociolinguistiques. Il est en premier lieu traité dans des

¹ Il s'agit de variétés « bricolées » au sien des milieux urbains et périurbains (H. Boyer, 2017 : 25).

champs disciplines connexes : la psychologie sociale en premier lieu, et la sociologie, l'anthropologie les sciences cognitives entre autres (Henri Boyer, 2017 : 25).

I.2.1.4 Interactions verbales en sociolinguistique

La sociolinguistique a consacré une partie importante de ses études pour analyser les interactions verbales. Ce courant micro linguistique, considère que :

Le changement linguistique reflète des modifications fondamentales dans la structure des relations interpersonnelles, plutôt que de simples modifications dans l'environnement extralinguistique (Gumperz 1989 : 55 cité par H. Boyer, 2017 : 27).

I.2.2 Variables linguistiques d'un point de vue sociolinguistique

La linguistique structurale a étudié l'évolution des langues, et selon la dichotomie Saussurienne, la langue peut évoluer d'un point de vue synchronique ou diachronique.

Entre autres, il peut y avoir d'autres facteurs que la sociolinguistique cherche à développer davantage, comme elle cherche toujours à faire le lien entre la langue et la société afin de dégager les variables linguistiques et les variables sociales en question (L-J. Calvet, 1993 : 65).

On parle de variable linguistique « lorsque deux formes linguistiques permettent de dire (la même chose) et que les différences qu'ils entretiennent ont une fonction autre, stylistique ou sociale » (L-J. Calvet, 1993 : 76). Donc une analyse linguistique peut dégager les variables linguistiques alors que les variables sociales dépendent des théories sociales, et comme déjà cité avant, les langues peuvent varier d'un groupe social à un autre, cela veut dire qu'on peut comprendre la langue à travers la société ou l'inverse (Louis-jean Calvet, 1993 : 77).

Dans le but de trouver les fonctions des formes linguistiques différentes mais qui ont la même signification, des échelles ont été attribuées pour répartir chaque forme à sa fonction. Par exemple les classe d'âges, le sexe des locuteurs et les classes sociales (Louis-jean Calvet, 1993 : 76). À cet effet, il est évident que :

Une description sociolinguistique consiste précisément à rechercher ce type de corrélations entre variantes linguistiques et catégories sociales en effectuant systématiquement des tris croisés et en interprétant les croisements significatifs » (Louis-jean Calvet, 1993 : 76-77).

L'utilisation de telle ou telle forme linguistique est inconsciente lorsqu'elle est conventionnelle. En revanche, elle devient consciente au moment où le locuteur l'utilise pour réagir ou se révolter. Dans ce cas, la langue peut nous montrer quelque chose sur le comportement des locuteurs (Louis-jean Calvet, 1993 : 77).

Dans le même ouvrage ayant trait à l'auteur Louis-Jean Calvet (1993 : 82), a évoqué trois paramètres qui permettent le changement de la langue d'une société à une autre : social, géographique et historique. Il ajoute que la langue subit des variations selon ces trois axes : « diastratiques (corrélées aux groupes sociaux), variations diatopiques (corrélées aux lieux) et variations diachroniques (corrélées aux classes d'âge) » (1993 : 82).

I.2.3 Communauté linguistique

Ce concept a été utilisé d'abord dans le domaine de la linguistique « interne », comme un outil pour désigner le caractère social de la langue. Mais les théories linguistiques ne prennent pas en compte ni la variation de la parole ni le côté social de la langue. À cet égard Bloomfield l'a défini comme « réduite à la langue » (L. Bloomfield cité par B. Rampton 2010 : 275 cité par A. Bretegnier, 2021 : 51).

Cette vision a changé avec l'apparition de la sociolinguistique, qui prend en considération le caractère social de la langue et la variété, ainsi qu'elle donne l'importance au terrain et considère le contexte comme un élément central dans la construction social du sens.

L'article de Weinreich, William Labov et Marvin Herzog (1976), a mis l'accent sur le caractère hétérogène de la langue, ce qui a conduit à une révolution, en faveur de l'idée d'"hétérogénéité structurée". Les sociolinguistes s'accordent sur cette notion et remplacent la notion de "communauté de la langue" utilisée dans les courants linguistiques par "une communauté de normes". En accord avec la pensée variationniste de William Labov, celui-ci a ajouté que la cohésion de la communauté linguistique se construit grâce à la « participation conjointe à un ensemble de normes » (1976 : 187), qui permet aux locuteurs de s'entendre sur certaines particularités linguistiques, comme Labov l'a souligné : « ont en commun un ensemble des attitudes sociales envers la langue » (1976 : 338). Ces particularités linguistiques sont interprétées diversement dans les

courants variationniste et interactionniste, ce qui permet à une communauté linguistique de se distinguer des autres (A. Bretegnier, 2021 : 51-52).

Cependant la sociolinguistique prend en considération le caractère plurilingue des communautés, ce qui remet en question les perspectives interactionnelles, qui fait appel à l'interactionnisme symbolique et le socio-constructivisme et à d'autres approches en question (A. Bretegnier, 2021 : 52).

La communauté linguistique fait le lien du rapport (langue /société), la langue comme une pratique sociale et la société comme un contexte d'interaction porteur du sens (A. Bretegnier, 2021 : 53).

I.2.4 Interactions sociales et langues

La notion de réseaux sociaux (social networks) a été abordée par nombreux sociologues, y compris l'école de Chicago, et chacun l'a traitée selon des expériences étudiées.

Par exemple John Barnes, qui a étudié une petite paroisse de pêcheurs, Bremnes (en Norvège), a distingué trois champs sociaux : le premier système est territorial, le deuxième fondé sur l'industrie de la pêche et le dernier sur les relations avec les parents, les amis et les connaissances. Il a présenté chaque champ par des points, chaque point représentant une personne ou un groupe, et il a relié chaque point par des lignes pour indiquer des interactions existantes entre eux (Louis-jean Calvet 1993 : 102).

Il est clair que l'homme interagit avec autrui à travers la (les) langue(s). Comme sus-indiqué, un réseau qui est représenté par des points reliés par des lignes ont une ou des langues pour interagir. Donc, ils ont leurs discours pour chaque situation. Par conséquent il peut correspondre à un sociolecte ou à une langue correspondante. Cela peut provoquer des innovations linguistiques ou du changement. C'est ainsi que Louis-jean Calvet a expliqué cela dans le paragraphe suivant :

Puis le concept de social network va être utilisé par d'autres sociologues, Elizabeth Bott, Philippe Mayer, etc., avant d'être repris par les linguistes. Les interactions dont parlait Barnes, les rapports sociaux, passent en effet par une langue ou par des langues, et les points reliés par des lignes symbolisent, comme chez lui, une paroisse entière ou, comme dans l'exemple présenté plus haut, une simple famille, chacune de ces lignes, représente du discours. Mais ces discours n'ont pas nécessairement la même forme et ces réseaux peuvent

correspondre à des sociolectes ou à des langues différentes, en même temps qu'ils peuvent jouer un rôle dans la diffusion des innovations linguistiques, du changement (1993 : 102-103).

De la même manière, la linguiste britannique Lesley Milroy, étudiant les réseaux de communication dans la ville de Belfast, ajoute que la cohésion d'un réseau de communication a un impact sur la cohésion d'un sociolecte et les différences entre sociolectes sont le produit de la distance entre leurs locuteurs. ((L-J Calvet 1993 : 103). Ce qui a donné naissance au variationnisme de labov, permettant ainsi le changement linguistique.

I.2.5 Interactions verbales

Le terme "interaction" pourrait être associé à des contextes différents, en générale, l'interaction se fait lorsque deux ou plusieurs participants interagissent, l'un agit sur l'autre.

À ce propos, Ervin Goffman (1964) a évoqué le concept de rencontre (encouter) dans un rassemblement (gathering). De même, la méthode d'analyse de ces interactions diffère d'une discipline à une autre (M. Auzanneau J. Boutet, 2021 : 179).

Les études sur cette conception ont émergé au début du XXe siècle, grâce aux contributions des écoles de Chicago et de Palo Alto. D'autres courants ont également vu le jour, tels que l'interactionnisme symbolique et la sociologie de la vie quotidienne, qui considèrent les acteurs sociaux comme des interprètes du monde. Ils placent ainsi l'analyse des énoncés et des modes d'action au cœur de l'étude des phénomènes sociaux. À travers ces travaux pluridisciplinaires, l'étude des interactions accorde de l'importance au contexte des situations, permettant ainsi de donner un sens à chaque situation sociale dans laquelle les individus sont impliqués (M. Auzanneau J. Boutet, 2021 : 179).

L'apparition d'un nouveau domaine dans les années 1960 aux États-Unis, appelé l'ethnométhodologie par Harvey Sacks et développé plus tard par Emmanuel Schegloff et Gail Jefferson, a donné naissance à un domaine spécifique appelé l'analyse conversationnelle, « c'est l'étude de l'organisation des tours de parole et de la séquentialité, aux fondements de l'ordre social conçu comme ordre interactionnel » (M. Auzanneau, J. Boutet, 2021 : 179-180).

Des linguistes et des ethnographes aux Etats-Unis ont également montré de l'intérêt à ce domaine, en se concentrant sur l'étude des productions langagières, des dialogues, des interactions verbales, l'essentiel quelle doivent orales, « des données dites naturelles enregistrées au sein de situations sociales pertinentes ». (M. Auzanneau, J. Boutet, 2021 : 180).

L'aspect social est très important dans les interactions verbales, car une interaction demande la présence de l'autre (M. Boucharechas, 2020 : 31).

I.2.5.1 Interaction marquée par la co-construction

Gumperz a développé la sociolinguistique interactionnelle qui s'intéresse à la co-construction interactionnelle (M. Auzanneau, J. Boutet, 2021 : 180).

Dans un autre article nous avons trouvé que la co-construction peut avoir d'autres dimensions, Comme :

La co-construction du sens : ce qui implique que le dialogue produit entre les interlocuteurs a un sens, « c'est le dialogisme interactionnel de Maingueneau » (1991 Bigot cité par M. Boucharechas, 2020 : 31).

La co-construction identitaire : les interactions peuvent nous véhiculer les l'identité que les interactants construisent, « c'est à partir de l'interaction avec autrui que se constituent notre conscience de soi et la perception de notre identité. » (Marc & Picard, 2015 cité par M. Boucharechas, 2020 : 31).

I.2.6 Notion des représentations en sociolinguistique

La langue n'est pas un simple instrument de communication, elle nous dicte d'autres choses en relation avec son locuteur. L'utilisation du terme instrument pour définir la langue, rend le rapport entre la langue et son locuteur neutre.

À ce propos Luis-jean Calvet ajoute :

Il existe en effet tout un ensemble d'attitudes, de sentiments des locuteurs face aux langues, aux variétés de langues et à ceux qui les utilisent, qui rendent superficielle l'analyse de la langue comme un simple instrument. On peut aimer ou ne pas aimer un marteau, mais cela ne change rien à la façon dont on plante un clou, alors que les attitudes linguistiques ont des retombées sur le comportement linguistique ((L-J Calvet 1993 : 46).

Pour mettre en lumière les représentations, les linguistes ont été inspiré par une technique du domaine de la psychologie social. Wallace Lambert, au début des années 1960, dans le cadre de l'étude du bilinguisme franco-anglais à Montréal, a développé la méthodologie du "locuteur masqué" ou des "faux couples". Il a enregistré des locuteurs bilingues, chacun enregistrant deux textes, l'un en français et l'autre en anglais, dans le but de les présenter comme émanant de personnes différentes devant des juges qui devaient les évaluer selon un ensemble de critères (confiance en soi, sociabilité, etc.). Ce qui est remarquable dans cette expérience, d'une part, les juges ne se rendaient pas compte que les couples d'enregistrement étaient produits par une même personne. D'autre part, les juges évaluaient les langues, plutôt que des voix, contrairement à ce qui était prévu initialement (L-J Calvet 1993 : 46).

La psychologie sociale était la première avant la sociolinguistique à utiliser le concept des représentations (sociale/collective), cette expression est utilisée pour signifier un fonctionnement sociocognitif collectif, qui sert à agir sur le monde et les autres. Et les sociolinguistes l'ont utilisé dans leurs analyses des dynamiques langagières (Boyer, 1990 ; Matthey, 1997 cité par H. Boyer, 2017 : 62), les représentations (sociale/collective) pour la sociolinguistique sont fondamentalement partagées dans une communauté linguistique et qui sert à agir sur la langue et ses usagers (H. Boyer, 2017 : 62).

I.2.7 Le parler des jeunes, source d'innovation

De prime abord, l'âge est un élément très important dans la diversité langagière. Dans notre domaine, il peut être traité de différentes manières : chronologiquement pour déterminer la classe d'âge, ou bien comme un facteur de variété langagière (M. Auzanneau, 2021 : 249).

"Le parler jeune", a connus plus d'influence sur la variété générationnelle, ce qui démontre un intérêt remarquable pour ce phénomène durant les années 80 et 90.

À cet effet, Henriette Walter a ajouté :

De tout temps, les jeunes ont eu une façon de parler un peu différente de celle de leurs aînés, mais, en prenant de l'âge, ils se conformaient plus tard à l'usage établi. Ce qui est nouveau aujourd'hui, c'est que l'adaptation se fait en sens inverse, et que la génération la plus âgée, avec plus ou moins de réticences, adopte une partie du vocabulaire des jeunes » (H. Walter, 1988 citée par H. Boyer, 2017 : 37).

Cette observation nous permet de constater que les jeunes ont leur façon de parler légèrement distincte de celle des autres tranches d'âges. Inhabituellement, ce changement a impacté les générations les plus âgées, les amenant à utiliser des mots issus de ce vocabulaire un peu particulier.

Henri Boyer a également abordé cette question en prenant l'exemple de la langue française, qui a également été affectée par cette tendance. Sous les appellations telles que "le français des jeunes", "le parler jeune", ou encore "la langue des cités", toutes désignant une variation socialement marquée des jeunes générations. Dans cette optique, il développe en affirmant :

C'est bien le "français des jeunes des cités" qui est apparu comme le foyer des innovations lexicales les plus étonnantes : une parlure dont on ne se lasse pas de célébrer la créativité. Même si l'on doit en constater non seulement la diversité (il varie d'une périphérie à l'autre, d'une cité à l'autre, d'un quartier à l'autre) mais aussi l'hétérogénéité (c'est un français métissé, bricolé à base de matériaux et de procédés très variés) et l'instabilité (H. Boyer, 2017 : 40).

I.2.8 Procédés néologiques de ces parlures

"Le parler des jeunes" est devenu un sujet fertile pour les sociolinguistes, qui cherchent à comprendre les procédés néologiques utilisés par cette tranche d'âge. Parmi lesquelles, des composantes lexicales, et des particularités prosodiques, ainsi que la troncation et la verlanisation (H. Boyer, 2017 : 40).

I.2.9 Influence de l'appartenance aux groupes sur le parler jeunes

L'appartenance à un groupe de pairs façonne le langage des jeunes, qui cherchent à se distinguer pour créer une identité collective distinctive pour leur groupe. À ce propos, Michelle Auzanneau précise :

L'existence de spécificités langagières propres à des cultures vernaculaires juvéniles, (...) Ces manières de parler sont mises en relation avec le rattachement à des groupes de pairs et souvent envisagées sous leurs aspects identitaires (M. Auzanneau, 2021 : 249).

De ce fait, l'appartenance à un groupe de pair a un impact sur le changement linguistique des jeunes, l'entité groupale conduit à chercher à unifier ou trouver la particularité.

I.2.10 Pratiques langagières

L'analyse linguistique se trouve limitée, lorsqu'il s'agit d'étudier des phénomènes qui impliquent des aspects sociaux, psychologiques et institutionnels, afin de comprendre leurs manifestations symboliques (E. Bautier-Casting, 2018 : 3).

Pour mieux appréhender les phénomènes en question, un nouvel objet d'étude a été construit : les pratiques langagières.

Nous définissons les « pratiques langagières » comme de l'interaction des différents facteurs linguistiques, psychologique, sociologiques, culturels, éducatifs, affectifs... qui sont constitutifs des caractéristiques individuelles et de groupe (E. Bautier-Casting, 2018 : 4).

I.2.11 Argot

Dans l'ouvrage de Louis-Jean Calvet, L'argot, est défini ainsi :

L'argot n'est pas une forme séparée de la langue, il en est simplement une forme, constituant une de ses variétés, et son existence est simplement le signe que la société est divisée en groupes, en « tribus », qui chacun marque de son sceau la langue générale (2007 : 93).

I.2.12 Sociolecte

Dans l'article de Annick Chapdelaine et Gillian Lane-Mercier (1994 : 7) : nous avons une définition simple et concise du sociolecte :

Le terme de sociolecte désigne en sociolinguistique tout langage propre à un (sous-)groupe social déterminé. Se distinguant simultanément des concepts de dialecte, qui se fonde sur des critères plus spécifiquement (...) les sociolectes sont définissables à partir de critères proprement sociaux, culturels, économiques et institutionnels.

I.3 Courants sociologiques

Nous nous appuyons sur des courants sociologiques qui sont en relation avec notre travail, afin de mettre en valeur des perspectives qui révèlent la complexité du sens ainsi que la dynamique constructive des objets sociaux.

I.3.1 Interactionnisme symbolique

Après une lecture attentive de l'article intitulé "l'interactionnisme symbolique de Blumer revisité", qui s'inscrit dans un contexte marqué par un renouveau intérêt pour les microsociologies et le rôle de l'acteur en sociologie, nous avons pu retracer le cheminement historique de ce courant " d'interactionnisme symbolique " (L. Lacaze, 2013).

"Interactionnisme symbolique" a été utilisée pour la première fois dans un article intitulé "Social Psychology" par Herbert Blumer (1900-1987), publié en 1937. Dans cet article, Blumer a proposé une nouvelle approche en psychologie sociale, mettant l'accent sur le concept d'interaction symbolique, à une époque où l'instinctivisme et le béhaviorisme dominant. Le posthume de philosophe américain George Herbert Mead (1863-1931), a eu une influence significative sur cette perspective, qui était longtemps oubliée (L. Lacaze, 2013 : 41).

L'évolution de l'interactionnisme symbolique a été marquée non seulement par les idées G. H. Mead, mais aussi par la contribution de ses disciples E. W. Burgess (1886-1966), L. Wirth (1897- 1952) et E. C. Hughes (1897-1983) (L. Lacaze, 2013 : 42).

En outre, Blumer lui-même a ajouté un rôle crucial dans la diffusion de cette perspective, à travers ses cours enseignés à ses disciples à l'école de Chicago, et a participé à faire de l'interactionnisme symbolique une spécialité distincte de la sociologie américaine. En France l'intérêt pour ces idées a commencé à émerger dans les années 1980, avec l'arrivée d'E. Goffman et surtout H. S. Becker (L. Lacaze, 2013 : 42).

« L'école de Chicago a envisagé le rapport entre l'individu et la société en tant que processus » (L. Lacaze, 2013 : 43). L'idée de l'analyse situationnelle est devenue cruciale dans l'analyse de l'interactionnisme symbolique. Blumer a introduit quelques points théoriques tel que les "métaphores racines" pour expliquer comment « il rend compte de la conduite humaine et de l'ordre social » (L. Lacaze, 2013 : 44). L'idée générale de ces métaphores est que l'être humain peut communiquer avec lui-même comme il le ferait avec autrui. Cependant, David Snow a souligné dans son article que la signification des choses se complète avec la présence de l'autre, et que la dimension du sens est fondamentale dans les interactions humaines. À cet égard, il ajoute que « La signification de ces choses dérive et émerge de l'interaction avec autrui » (L. Lacaze, 2013 : 45), et

que « Le sens est traité et modifié par un processus d'interprétation auquel a recours la personne qui a affaire à celles-ci » (L. Lacaze, 2013 : 45).

Le principe de la détermination interactionnelle est incontournable pour une bonne compréhension des faits analysés. Il ne faut jamais négliger la dynamique interactionnelle ni les réseaux relationnels lors de l'analyse (L. Lacaze, 2013 : 46-47).

Dans un autre article, l'interactionnisme symbolique considère que chaque situation est unique, donc chacune a un sens particulier pour les acteurs. Par conséquent il y a une diversité de situations différentes et l'interprétation de chaque situation dépend des agents impliqués, influencés par leur personnalité et leur contexte. Blumer considère ainsi que « nous ne devons pas nous attacher à qu'a ce qui donne à chaque cas son caractère particulier, et nous ne devons pas nous restreindre à ce qui est en commun avec d'autres cas dans une classe » (C. Banicco-Donato, 2017 : 5). Par conséquent, cela accorde de l'importance à chaque individu en tant qu'acteur social et considère le monde comme un ensemble de symboles, car chacun interprète les situations différemment, selon ses expériences et son vécu, et que nos propres interprétations ne sont qu'une facette de la réalité plurielle dans laquelle nous vivons.

I.3.2 Constructivisme

Dans l'article intitulé "le constructivisme social en psychologie et en sociologie", Hugh Mehan (1982 : 77) a défini ce courant ainsi : « le constructivisme social pose comme axiome que les structures sociales et les structures cognitives se composent et se situent dans l'interaction entre les gens ». Jean Piaget, Edmund Husserl et ses interprètes, ont utilisé le concept dans des théories relatives au développement de l'enfant. Piaget a considéré cette construction comme personnelle et subjective, cette théorie constructiviste a influencé des chercheurs dans l'école socio-historique soviétique, lesquels ont déplacé cette perspective vers un plan interpersonnel.

Pour Husserl, « les objets ne sont ni dans la tête, ni dans le monde, ils sont constitués par des actes intentionnels de conscience » (H. Mehan, 1982 : 78), Cela signifie que les objets sont façonnés par notre manière de les percevoir et d'interagir avec eux, et que le sens est construit par notre interprétation.

I.4 Notions en psychologie sociale en relation avec notre travail

Les recherches en psychologie sociale ont favorisé le développement des études sociolinguistiques. La psychologie sociale, discipline scientifique ancrée au sein des sciences humaines, est apparue au XXe siècle en France et aux États-Unis. En France, les fondements de la psychologie sociale se trouvent dans les œuvres philosophiques axiologiques qui traitent des rapports entre l'homme et la société, notamment dans les théories de Montesquieu, Voltaire et Rousseau, où l'on retrouve des aspects liés à la psychologie sociale. Ainsi que d'autres contributions telle que celles du Gustave Le bon sont considérés également comme des piliers dans ce champs scientifique ((J. Maisonneuve, 1950 : 3-4).

I.4.1 Innovation des groupes en psychologie sociale

La psychologie sociale s'est intéressée depuis toujours par les groupes restreints, Charles Fourier dans ses travaux, cherchait à construire une société harmonieuse et joyeuse, il s'est caractérisé par son utopie qui se base sur une bonne compréhension de l'homme et de la société. Dans son utopie, Charles Fourier montre son intérêt particulier pour la création des groupes restreints fondé sur des affinités, prélude à la sociométrie, cette approche met en exergue l'innovation humaine, ce qui permet la cohésion de la société (cité par J. Maisonneuve, 1950 : 4-5).

Gabriel Tarde 1898, un autre pilier et le créateur de l'appellation même "psychologie sociale". Bien que ses perspectives soient souvent proches de celles de Le Bon, Tarde a néanmoins proposé des analyses plus objectives et des explications plus exigeantes. Pour lui : « la vie sociale repose sur une combinaison d'inventions qui en assurent le progrès, et d'imitations qui en fondent la stabilité » (cité par J. Maisonneuve, 1950 : 6). Dans cette perspective, la vie sociale se construit grâce à deux éléments : les inventions qui font progresser la société et les imitations qui assurent sa stabilité entre ses membres, ces deux processus sont essentiels pour comprendre le fonctionnement de la société.

En soulignant que « l'individu seul est réel, sans lui la société n'est qu'une abstraction » (J. Maisonneuve, 1950 : 6), cela apporte une importance à l'individu dans la construction de la société. Ce qui a fait de la psychologie social une interpsychologie, qui s'intéresse aux interactions.

Contrairement à Tarde, Emile Durkheim défend l'idée qu'il existe "un mentale collectif", et que les faits sociaux doivent être étudiés par le biais d'une nouvelle sociologie, adoptant une méthodologie rigoureuse et qui traite les faits sociaux comme des objets concrets à analyser (J. Maisonneuve, 1950 : 6), ce qui va créer un conflit entre sociologisme et le psychologisme.

I.4.2 Notion des représentations en psychologie sociale

La psychologie sociale n'est pas qu'une science charnière, elle possède sa propre unité et son propre domaine, qui se situe entre les deux domaines psychologique et sociologique. L'ouvrage "Social psychology at the cross-road" aux Etats-Unis dès 1951 souligne la nécessité d'intégrer les facteurs collectifs et personnels dans l'étude des comportements. J. Stetzl a souligné que la psychologie sociale se distingue de la psychologie générale par sa focalisation sur des objets concrets comme les attitudes et les comportements observables dans la vie sociale (Cité par J. Maisonneuve, 1950 : 11).

Serge Moscovici, ajoute que les représentations et les idéologies et d'autres phénomènes psychosociaux, sont « d'un ordre d'indétermination entre le psychologique et le social » (cité par J. Maisonneuve, 1950 : 11). Il s'agit donc de partager entre le psychique et le social pour parvenir à une compréhension complète de ces phénomènes psychosociaux.

Depuis un siècle Durkheim a avancé des perspectives selon lesquelles les représentations individuelles sont émergées dans les représentations collectives. En 1961 S. Moscovici, a développé ce concept sous le nom de "représentation sociale", en la définissant comme : « une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourante à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ou culturel » (cité par J. Maisonneuve, 1950 : 107-108). Cette représentation sociale est un type de savoir commun partagé au sein d'un groupe d'individus, elle oriente nos interactions avec le monde physique et sociale, facilite la diffusion des connaissances, façonne l'identité des groupes et donne un sens aux changements sociaux et culturels (J. Maisonneuve, 1950 : 108).

Deux processus sont impliqués dans la formation de cette représentation. D'abord, l'objectivation, qui consiste à organiser les images et les idées relatives au type d'objet représenté. Ensuite, le schéma représentant cet objet devient lui-même l'objet d'une

évaluation, positive ou négative. Ces derniers peuvent se cristalliser représentant un noyau dur des représentations (J. Maisonneuve, 1950 : 109).

I.4.3 Lien, relation interpersonnelle et tissu social

En psychologie sociale, l'être humain est considéré comme un être sociable, lié aux relations qui sculptent son être social. Le concept de lien est à la fois simple et complexe, occupe une place centrale dans cette perspective. C'est pourquoi l'étude de cette conception est abordée de diverses manières dans ce domaine : une approche qui étudie l'importance de maintenir des relations avec autrui, et l'autre qui cherche à comprendre le fonctionnement et le développement des relations qui sont de type amical ou amoureux (G-N. Ficher, 2010 : 29).

Les relations interpersonnelles sont définies comme une sorte d'interaction entre deux ou plusieurs personnes, caractérisées par des échanges (G-N. Ficher, 2010 : 59).

La communication joue un rôle capital dans l'établissement des liens, en tant que moyen d'interaction avec autrui. Le lien permet la liaison, et comme il peut entraîner une certaine influence sur le comportement d'autrui. Chaque personne est insérée dans un tissu social qui guide ses actions et détermine sa sociabilité (G-N. Ficher, 2010 : 30).

Les relations sont caractérisées par leurs diversités au cours de la vie, elles peuvent être regroupées dans deux grandes catégories (G-N. Ficher, 2010 : 32) :

- Les relations conventionnelles, largement influencées par des normes sociales et des hiérarchies, telles que les relations professionnelles où les partenaires ne sont toujours choisis librement.
- Les relations non conventionnelles, qui incluent une dimension plus personnelle où le choix des partenaires est libre et une implication plus grande.

I.4.4 Amitié, un lien social

L'amitié est une des relations non conventionnelles où les individus ont complètement le choix de choisir leurs partenaires.

Les groupes d'amis sont classés dans la psychologie sociale parmi les groupes face-à-face où tous les membres interagissent mutuellement. Ils font partie des groupes restreints

qui ne dépassent généralement pas douze personnes et possèdent un caractère spontané et informel. Ces groupes manifestent un grand intérêt psychosocial pour étudier leurs premières phases de formation (J. Maisonneuve, 1950 : 58).

I.4.5 Dimension intergroupale

La notion de groupe occupe une place fondamentale dans le domaine de la psychologie sociale, « La notion de groupe (...) désigne le lieu par excellence où se joue l'articulation entre l'individuel et le collectif, où se définit le sentiment d'appartenance et d'exclusion, où s'élabore l'identité de chacun » (G-N. Ficher, 2010 : 218).

Un groupe dans la psychologie sociale, est ce qui permet les interactions et les relations entre ses membres, ce champ d'étude donne beaucoup d'intérêt aux groupes restreints et aux petits groupes. D'après G.C Homans (1950) un groupe restreint est composé d'un nombre limité de personnes, ce qui permet à chaque membre de communiquer directement avec tous les autres membres, ainsi qu'il assure les interactions en face à face (cité par G-N. Ficher, 2010 : 218).

I.4.6 Identité en psychologie sociale

Dans le domaine de la psychologie sociale, le concept d'identité est décrit comme le résultat d'une interaction entre les aspects psychiques et sociaux chez l'individu, « il s'agit d'une notion qui exprime la résultante des interactions complexes entre l'individu, les autres et la société » (G-N. Ficher, 2010 : 185).

L'identité se construit par une double perspective, elle implique une définition de soi par rapport aux autres et une perception des autres par rapport à soi-même et qui sont les autres pour soi (Laing, 1971 cité par G-N. Ficher, 2010 : 185).

Des dimensions sociales telles que l'influence sociale et les représentations ont un impact significatif dans la formation de l'identité individuelle. Ces influences se manifestent dans la personnalité de l'individu et ainsi que dans sa perception de lui-même par rapport à son environnement social (G-N. Ficher, 2010 : 185).

I.4.7 Sentiment d'appartenance

Chaque individu est caractérisé par des traits d'ordre social, et d'ordre personnel. Les premiers trait lui permettent d'appartenir à des groupes ou des catégories, ce qui va lui accorder une identité sociale, « une partie du processus du Soi représentant les cognitions découlant des placements dans l'écologie sociale » (Sarbin et Allen, 1968 : 550 cité par J.C Deschamps et P. Moliner, 2008 : 18).

Ce sentiment d'appartenance n'intervient que par la présence d'autres groupes et catégories de non-appartenance, donc l'individu se sent semblable aux autres de même groupe avec qui il partage le (Nous) et différent par rapport à ceux qui ne sont pas familiers à son groupe dans lequel il appartient (Eux), (voir figure 3).

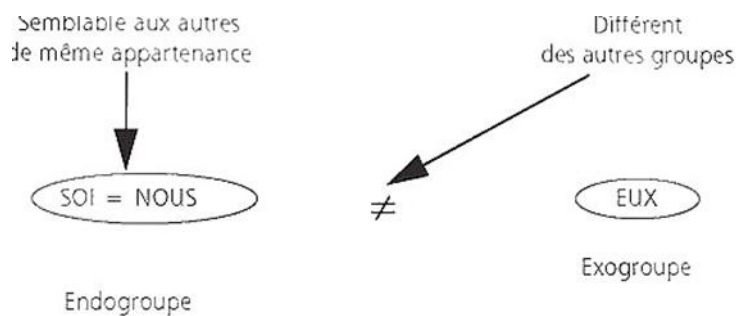


Figure 2 : Différenciation et identification

(J.C Deschamps et P. Moliner, 2008 :18).

I.4.8 Communication en psychologie sociale

La communication occupe une place très importante dans le domaine de la psychologie sociale, où elle est abordée de manière interdisciplinaire, en intégrant les sciences du langage et la psychologie génétique. Elle est étudiée dans laboratoire ou sur le terrain, dans ce champ scientifique, la communication englobe tout échange verbal ou non verbale entre les individus ou les groupes sociaux. Elle permet de comprendre les représentations et les attitudes (J. Maisonneuve, 1950 : 14).

La communication a été définie comme « un mécanisme par lequel les relations humaines existent et se développent » (Clooey, 1902 cité par G-N. Fischer, 2010 : 143). Cependant, l'idée même de la communication a évolué à la suite des changements sociaux au sein de tissu social.

L'étude de la communication est passé par nombreux domaines, de la théorie de l'information à la sémantique, en passant par la linguistique et le numérique, et aujourd'hui elle comprend aussi l'étude expérimentale des réseaux dans les petits groupes, ainsi que l'analyse relatives aux communications de masse (G-N. Fischer, 2010 : 143).

La dimension relationnelle est très importante dans l'étude de la communication, car cette dernière est considérée comme un processus social permanent, ainsi qu'on ne peut pas isoler le sens du contexte, « c'est donc en termes de complexité et de contextes multiples qu'il faut concevoir l'approche de toute communication » (G-N. Fischer, 2010 : 155).

Après avoir lu et dépouillé plus ou moins les théories et les notions relatives à notre travail, nous avons ainsi élaboré le schéma ci-dessous à travers lequel nous pouvons concrétiser notre vision, et conclure ce volet de notre travail :

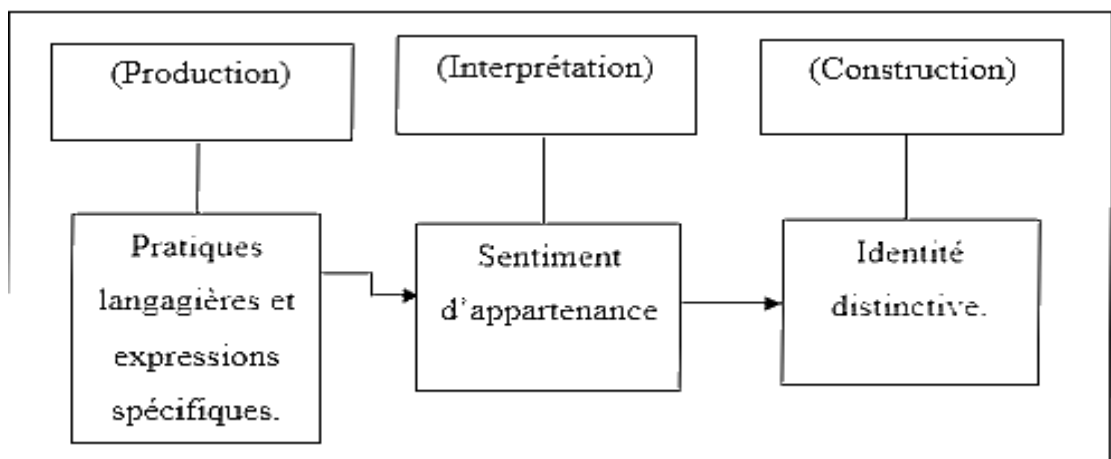


Figure 3 : De la langue à l'identité, une formation de sens et d'appartenance.

Ce schéma illustre le cheminement que nous avons proposé concernant la production langagière qui se manifeste dans des pratiques langagières et expressions spécifiques à des groupes d'amis, cette production, d'une manière indirecte a de l'impact sur le sentiment d'appartenance. Ce dernier, va contribuer à construire une identité distinctive comme déjà mentionné auparavant (voir titre : sentiment d'appartenance).

Chapitre I : Cadrage théorique

Ce volet de notre travail nous a permis de définir les concepts et les notions en relation avec notre sujet. Nous examinerons ensuite la partie pratique, la méthodologie et les outils nécessaires pour réaliser notre enquête de terrain.

CHAPITRE II :
Cadrage Méthodologique

Chapitre II : Cadrage méthodologique

Dans ce chapitre, il est question de présenter la méthodologie adoptée dans cette recherche, dont le but principal est de découvrir notre terrain d'investigation.

En effet, cette partie vise à apporter une vision claire de la démarche, de la population ciblée, du lieu de prospection, ainsi que les méthodes et outils utilisés pour la collecte des données.

II.1 Présentation de l'enquête

Dans le but de découvrir les pratiques langagières spécifiques au sein des groupes d'amis, et de dévoiler leur influence sur le sentiment d'appartenance et sur la construction identitaire distinctive entre les membres de chaque groupe d'amis, une méthodologie a été adoptée. Dans laquelle nous allons développer chaque élément pouvant contribuer à donner une vision claire de notre travail.

Nous avons reparti notre travail en deux phases : la première constitue l'étape préparatoire, la pré-enquête, et la seconde destinée à l'enquête globale.

II.1.1 Pré-enquête

Considérée comme l'une des premières étapes dans la réalisation de notre travail, elle nous permet de mieux découvrir notre terrain et de bien cerner nos objectifs ainsi que les dimensions de notre enquête.

À l'aide de Messenger, nous avons pu poser quelques questions à des personnes en discutant, sans révéler l'objectif des questions. Nous cherchons par-là de déclencher la spontanéité, afin d'obtenir des réponses neutres et évaluer la validité de nos perceptions sur le phénomène que nous voudrions étudier.

La forme des questions varie selon la personne interrogée. Toutefois, chaque question porte sur l'existence d'un groupe d'amis avec lequel la personne interagit souvent et sur l'utilisation des expressions spécifiques au sein de ce groupe.

À la fin de chaque conversation, nous avons annoncé aux participants l'objectif de ces questions et nous leur avons demandé s'ils acceptaient que leurs réponses soient mentionnées dans notre travail.

Cela assure la transparence, afin de respecter les principes éthiques de notre recherche.

II.1.2 Enquête de terrain

Pour obtenir des données riches et solides, nous avons opté pour la méthode mixte, en combinant entre la méthode quantitative et la méthode qualitative. Selon Pénélope Daignault, professeure au département d'information et de communication de l'Université Laval, « Si un chercheur tente de répondre à sa question de recherche en se basant uniquement sur des données de sondage quantitatif, il obtiendra des résultats chiffrés, mais ne pourra pas forcément les expliquer » (cité par M. Diallo, 2016). Le jumelage entre deux outils de recherche, quantitatif et qualitatif, assure une bonne compréhension des données obtenues.

Nous allons aborder chaque outil séparément de l'autre dans l'intention d'expliquer chaque élément en question.

II.1.3 Questionnaire

Afin d'obtenir des données à une échelle « macro », nous avons privilégié le questionnaire. Afin d'interroger le maximum d'individus, et de collecter des données représentatives pour notre recherche, offrant une vision plus large et des modèles plus variés.

Notre questionnaire vise à apporter des données à la fois quantitatives et qualitatives, afin de vérifier notre problématique et de confirmer ou infirmer nos hypothèses.

Le questionnaire est une méthode de collecte des données quantitatives. Souvent utilisée par les chercheurs des sciences sociales pour analyser un phénomène, et même pour valider les résultats d'une enquête qualitative, selon Baumard Philippe et al (1999), « un outil (...) bien adapté aux recherches quantitatives puisqu'il permet de traiter de grands échantillons et d'établir des relations statistiques ou des comparaisons chiffrées » (N. Samlak, 2020 : 46).

Le questionnaire permet de fournir deux séries de chiffres, l'une descriptif (niveau d'étude, âge, etc.), et l'autre explicatif (qui manifeste la relation cause, effet) (N. Samlak, 2020 : 46).

Notre choix de questionnaire répond à des objectifs bien précis, à savoir la collecte des données auprès d'un grand nombre de participants. Dont l'intention est d'identifier les tendances des pratiques langagières au sein des groupes d'amis, et de dévoiler leurs influences sur le langage et la perception des membres de ces groupes d'amis vis-à-vis de ces pratiques langagières.

II.1.3.1 Date et lieu d'investigation

Nous avons distribué notre questionnaire en ligne, pour atteindre une large population. Nous l'avons formulé à l'aide de Google Forms pour l'envoyer par e-mail, aux étudiants du département de français de l'université d'Abou Bekr Belkaid. Cette démarche a duré une semaine, du 12 février 2024 jusqu'au 19 février 2024.

II.1.3.2 Présentation de l'échantillon

Notre questionnaire est rédigé en français, et pour assurer sa compréhension par le plus grand nombre, nous avons visé les étudiants du département de français de l'université d'Abou Bekr Belkaid.

Pour obtenir des réponses neutres, nous avons choisi par volonté de ne pas destiner notre questionnaire aux étudiants de deuxième année master sciences du langage.

II.1.3.3 Structure du questionnaire

Pour une bonne compréhension, nous avons rédigé notre questionnaire d'une manière simple et claire, en évitant toute ambiguïté. Nous avons ainsi évité les mots de spécialité tel que (néologisme, représentations, etc.), qui ne sont compris que par des chercheurs de la spécialité.

Notre questionnaire est divisé en trois rubriques, chacune comprend des questions sur le même thème, adaptant avec l'objectif de notre recherche. La première est appelée « le talon », selon N. Samlak (2020 : 47), elle est pour objectif d'identifier les enquêtés, afin d'obtenir des données démographiques sur eux. Et les deux autres parties ont pour but de

Chapitre II : Cadrage méthodologique

développer les autres thématique (les pratiques langagières, et les dynamiques relationnelles).

Les questions sont formulées dans un langage accessible pour faciliter leur interprétation par les enquêtés.

Selon L. Messaoudi (2003), il est important de varier le type des questions dans un questionnaire :

Le questionnaire permet de garantir une homogénéité des réponses en utilisant des questions fermées, limitant ainsi les biais dus, par exemple, aux relations qui se forment entre les répondants et l'enquêteur lors d'un entretien. Cela force les gens à avoir une réponse ce qui, dans tous les cas, simplifie et déforme la réalité (Cité par N. Samlak, 2020 : 47).

Les questions fermées permettent de limiter le champ des réponses en proposant des options de réponses prédéfinies, ce qui facilite l'analyse statistique des données. Cependant, ce type de question ne permet pas d'avoir des opinions et des informations détaillées de la part des enquêtés, ce qui risque de négliger cette complexité de leurs réponses. Il est donc préférable de jumeler entre les questions fermées, pour recueillir des données statistiques, avec des questions mi-fermées et ouvertes, pour obtenir des données exhaustives et plus détaillées pour notre recherche.

À cet effet, notre questionnaire est composé de onze questions structurées sous les trois formes (fermée, mi-fermée, ouverte), divisées en deux sections.

➤ La première section, est composée de quatre questions qui ont pour but de recueillir les données démographiques de bases sur les participants. Tel que l'âge, l'appartenance au département de français et le niveau d'étude ainsi que la spécialité. Cela permet de contextualiser les données recueillies pour assurer la représentativité de notre population examinée :

- La première question, est une question fermée, elle vise à identifier le genre des participants, afin de d'obtenir des résultats des deux genres.

- La deuxième question, est une question fermée à choix multiples, elle vise à délimiter l'échantillon sur la catégorie jeune et jeune adulte , entre 18-24 ans et 25-30 ans, en éliminant les réponses de plus de 30 ans.

Chapitre II : Cadrage méthodologique

- La troisième question, est une question fermée, nous avons déterminé notre échantillon parmi les étudiants du département de français de l'université d'Abou Bekr Belkaid. Pour assurer que seulement les étudiants de ce département répondent, nous avons inclus cette question en demandant si l'enquêté est inscrit au département de français.

- La quatrième question, est une question ouverte, vise à apporter des informations détailler sur le niveau d'étude et la spécialité des participants.

➤ Cette deuxième section est composée du reste des questions, qui sont pour but de développer les objectifs de notre recherche, nous cherchons à révéler les pratiques langagières et les expressions spécifiques utilisées dans le groupe d'amis de chaque enquêté en premier lieu, ainsi qu'à examiner à quel point ces changements influencent le langage habituel et les relations au sein ce groupe d'amis.

- La cinquième question est une question fermée, suivie d'une question à choix multiple conditionnelle liée à la précédente. Cette question vise à s'assurer que le participant fait partie d'un groupe d'amis, et la deuxième question consiste à indiquer le contexte social dans lequel ce groupe interagit le plus souvent en choisissant une réponse parmi les choix proposés.

- La sixième question est une question ouverte, elle cherche à connaître le nombre de personnes qui composent le groupe d'amis d'enquêté, afin de vérifier que ce groupe est un groupe restreint et composé au maximum de douze personnes (voir chapitre 1 : Amitié, un lien social).

- La septième question est composée de deux partie l'une est fermée et l'autre ouverte. La première partie vise à déterminer si, selon l'enquête, son groupe d'amis utilise des expressions spécifiques. La deuxième partie a pour but révéler ces expressions mentionnées par les enquêtés.

- La huitième question, est une question comporte deux parties, la première est fermée et la deuxième est ouverte. La première repose sur le fait de savoir si l'enquêté remarque des changements dans sa manière de parler lorsqu'il est avec son groupe d'amis par rapport à d'autre situations. Et la deuxième partie se réduit à décrire ce changement.

- La neuvième question, est une question composée de deux parties l'une fermée et l'autre ouverte, l'une est liée à l'autre. Dans la première l'enquêté doit répondre s'il remarque des changements dans son langage lorsqu'il est avec son groupe d'amis par rapport à d'autres situations. La deuxième partie contient des choix à cocher que nous avons préparés afin d'identifier le type de changement que le participant remarque dans son langage par rapports à d'autres situations.

- La question numéro dix, est également composée de deux parties, la première fermée, concerne l'influence que ces expressions ont sur les relations entre les membres du groupe d'amis. La deuxième, mi-fermée est conditionnellement liée à la première, demande à l'enquêté de choisir parmi les choix proposés le type d'influence qu'il perçoit dans son groupe à travers ces expressions. Cette question vise à comprendre comment les expressions spécifiques affectent les relations entre les membres des groupes d'amis, ainsi qu'à exposer les représentations que les membres de ce groupe ont de ces expressions.

- La question numéro onze constituée de deux parties. La première, une question fermée implique que l'ensemble des pratiques langagières utilisées dans le groupe d'amis de l'enquêté influence son propre langage. Et la deuxième, une question ouverte repose sur l'explication que l'enquêté va donner à propos ce changement. Cette question a pour but de comprendre l'impact des pratiques langagières spécifiques d'un groupe d'amis sur le langage personnel, et de recueillir des exemples et des explications sur la nature de cette influence.

II.1.3.4 Aperçu général de notre enquête par questionnaire

Notre choix de corpus était bien défini pour des raisons déjà mentionnées auparavant. Nous avons choisi l'université de Tlemcen, pour notre connaissance de ce lieu , et spécifiquement les étudiants du département de français pour leur connaissance de la langue française.

Notre questionnaire a été distribué aux étudiants du département de français de l'université d'Abou Bekr Belkaid en ligne, pendant une semaine, du 12 février 2024 jusqu'au 19 février 2024.

Nous avons obtenu 25 réponses de la part des étudiants de département de français de différents niveaux et spécialités. Chaque participant représente son groupe d'amis, qui est composé au minimum de deux personnes.

Nous avons envisagé de mener le questionnaire en premier lieu pour comparer entre les opinions des enquêtés et les nôtres concernant l'influence des pratiques langagières et des expressions spécifiques au sein des groupes d'amis, et pour comprendre ainsi comment ils perçoivent cela dans leurs groupes. Nous voudrions également évaluer comment il peut engendrer une influence sur leurs relations et leur langage par rapport à d'autres situations, et mesurer les variables à la fois quantitatives et qualitatives, afin de faire une analyse descriptive et comparative.

Enfin, le questionnaire nous a permis de tester le terrain afin de préparer l'entretien, qui contiendra lui aussi des dimensions plus étendues que celles abordées initialement.

II.1.4 Entretien semi-directif

Pour enrichir les données obtenues par notre questionnaire, nous avons mené des entretiens collectifs avec des groupes d'amis des étudiants. Cette approche « micro » nous a permis d'élargir certains points de notre recherche et mieux comprendre les opinions et les représentations des groupes d'amis concernant leurs pratiques langagières, et d'aborder ainsi d'autres thématiques plus complexes tel que le sentiment d'appartenance et l'identité construite au sein de ces groupes.

L'entretien semi-directif est une méthode qualitative, permet l'interaction entre l'enquêteur et ses enquêtés, dans une situation de « face-à-face ». Cette interaction offre la possibilité d'avoir des données plus riches. Selon Pellemans, « l'interaction mutuelle de ces deux personnes (...) permet d'explorer dans le détail les attitudes, les opinions et les motivations du répondant. » (N. Samlak, 2020 : 37).

L'entretien semi-directif, est une méthode largement utilisée dans les recherches qualitatives en sciences sociales, offre une grande liberté de parole à la fois à l'enquêteur pour poser des questions et pour l'informateur pour y répondre. À ce propos P. Blanchet précise que :

L'enquête semi-directive est constituée de questions ouvertes auxquelles l'informateur peut répondre tout ce qu'il souhaite, lors d'un entretien,

l'enquêteur se contentant de le suivre dans le dialogue (y compris si l'on s'écarte de la question pendant un certain temps) (Cité par N. Samlak, 2020 : 39).

II.1.4.1 Entretien collectif

L'entretien collectif est une méthode souvent utilisée aux États-Unis et au Royaume-Uni. Elle désigne :

L'entretien collectif se définit a minima par le fait qu'il implique au moins deux personnes et met en jeu une relation sociale dépassant le traditionnel couple constitué par l'enquêteur et l'enquêté (S.Duchesne et F. haegel, 2004 : 11).

II.1.4.2 Lieu de déroulement et population d'entretien

Nous avons mené sept entretiens avec sept groupes d'amis des étudiants de département de français de l'université d'Abou Bekr Belkaid. Nous avons commencé le 25 février 2024 et nous avons terminé le 04 mars 2024.

Pour inviter des étudiants à participer à nos entretiens, nous nous sommes dirigés vers les lieux où les étudiants se rassemblent fréquemment, tels que la bibliothèque, les espaces de détente, les salles de cours et les amphithéâtres avant et après le cours.

Nous nous sommes assurés, à chaque fois, que le groupe d'amis avec qui nous allons faire notre entretien appartient au département de français de la même université, et avec les mêmes critères que celles citées précédemment dans le questionnaire tels que (l'âge, la spécialité, etc.).

II.1.4.3 Structure de notre entretien

Les questions de l'entretien semi-directif peuvent varier au cours de l'échange mais restent dans le même sens. Pour cela nous avons choisis d'utiliser le guide d'entretien semi-directif afin de rester dans les mêmes thématiques des questions en gardant une conversation fluide avec nos enquêtés.

Pour assurer un déroulement bien structuré, nous avons élaboré un guide d'entretien pour les informateurs afin d'orienter leur réflexion sur les grands axes.

Selon Tessier, le guide d'entretien vient « sous forme d'un document écrit, permettant d'évoquer des points-clés avec l'interviewé et comportant soit des questions précises, soit

Chapitre II : Cadrage méthodologique

les thèmes à aborder, avec des sous-thèmes et des référents bien déterminés » (N. Samlak, 2020 : 39).

Notre entretien est constitué de neuf questions structurées autour de trois grands axes. La première section porte sur la présentation et la description du groupe, la deuxième section se concentre sur les pratiques langagières de chaque groupe, et la troisième section s'intéresse à leurs interprétations et à l'impact du langage sur le groupe.

Pour chaque section de questions nous avons impliqué une question introductive dans l'intention de situer un contexte clair pour les informateurs afin de faciliter la transition entre les thématiques.

Dans le but de mieux comprendre la structure et l'objectif de chaque question, nous allons détailler chaque section.

- La première section comprend trois questions, vise à recueillir des informations de base sur les participants. Dans l'intérêt de décrire leur groupe et la nature des interactions qui existent entre eux.
 - La première question de cette section invite les enquêtés à se présenter, à donner leur âge, leur département, et leur niveau d'étude. Nous avons inclus cette question pour vérifier leur appartenance à la tranche d'âge des jeunes et au département de français de l'université d'Abou Bekr Belkaid.
 - La deuxième question s'attache à décrire leur groupe, à donner le nombre d'amis qui existe dans leur groupe et à décrire leur relation. La réponse à cette question va nous permettre déterminer si leur groupe est restreint, et identifier la nature de relation qui existe entre eux.
 - La troisième question porte sur la fréquence des interactions entre les membres de ce groupe. Le degré d'interaction est lié à la présence de la communication, ce qui nous intéresse particulièrement pour notre étude.
- La deuxième section englobe trois questions, se penche sur le côté langagier de notre recherche, elle cherche à identifier les pratiques langagières de chaque groupe et leurs significations.

Chapitre II : Cadrage méthodologique

- La première question porte sur les activités et les intérêts communs que les membres de ce groupe d'amis partagent ensemble entre eux. Nous avons inclus cette question dans notre entretien pour mettre en lumière ce que les membres des groupes d'amis aiment partager au sein de leurs groupes, avant de passer aux expressions et aux pratiques langagières.

- La deuxième question a pour but de découvrir les pratiques langagières et les expressions spécifiques utilisées dans chaque groupe d'ami. Nous avons inclus cette question afin de découvrir les particularités langagières des groupes et obtenir des exemples concrets.

- La troisième question se concentre sur la signification de chaque expression langagière et vise à comprendre l'origine et l'importance symbolique des pratiques langagières du groupe. Nous avons inclus cette question pour identifier et analyser les pratiques langagières spécifiques de chaque groupe d'amis, ainsi que pour mentionner l'origine de chacune afin de mieux comprendre leurs dynamiques et leurs motivations.

➤ La troisième section vise à examiner l'interprétation des membres des groupes d'amis sur ces expressions et à déterminer à quelle mesure ces pratiques langagières peuvent influencer leurs sentiments et contribuer à construire une identité distinctive pour chaque groupe.

- La première question s'attache à découvrir les sentiments associés à l'utilisation des expressions spécifiques au sein d'un groupe d'amis. Nous avons inclus cette question pour inclure de manière générale, l'aspect relationnel et interprétatif aux informateurs, ainsi pour préparer à la question suivante sur sentiment d'appartenance.

- La deuxième question cherche à examiner comment les pratiques langagières influencent la solidarité et le sentiment d'appartenance au sein des groupes d'amis. À travers cette question, nous cherchons à identifier l'influence des pratiques langagières utilisés au sein des groupes d'amis sur le renforcement de sentiment d'appartenance et des liens entre les membres des groupes d'amis.

- La troisième question insiste sur la manière dont les pratiques langagières contribuent à construire une identité distinctive pour chaque groupe d'amis. Cette question aborde la dimension identitaire qui permet aux membres de groupe de se

différencier par rapport aux autres groupes à travers ces pratiques langagières et ces expressions spécifiques.

II.1.4.4 Déroulement d'entretien

Nous avons mené sept entretiens avec des étudiants du département de français de l'université d'Abou Bekr Belkaid. Pour inviter les étudiants à participer à notre entretien, nous nous sommes dirigés vers les lieux où ils se rassemblent fréquemment. Après avoir observé les groupes réunis, nous les avons interrogés pour confirmer leurs liens d'amitié, puis nous les avons invité à participer à notre conversation.

Les entretiens se déroulaient dans des salles de cours vides. Avant chaque entretien, nous demandions aux étudiants l'autorisation d'enregistrer leurs réponses à travers notre téléphone portable.

De prime abord, nous commençons par nous présenter afin d'instaurer un climat de confiance entre nous.

Les entretiens avec des groupes d'amis se sont déroulés dans des bonnes conditions. Les participants se sentaient à l'aise, ce qui leur a suscité de s'exprimer en toute confiance et de partager leurs expériences et leurs opinions. La nature des relations entre les groupes a favorisé la spontanéité dans les échanges des participants et leurs interactions ont permis de recueillir des données riches et variées.

La forme des questions se varie selon les participants pour faciliter leur compréhension, en prenant en compte les thématiques en question. Pour ce faire, nous avons opté pour l'utilisation de notre guide d'entretien pour cadrer le déroulement de nos entretiens.

Nous avons aussi essayé d'organiser les tours de paroles plus ou moins dans le but d'avoir des discussions fluides et riches de données bénéfiques.

Pour clôturer chaque entretien, nous avons remercié les enquêtés pour leur temps et leur précieuse collaboration à notre recherche. Tous les participants ont accepté de mentionner leurs noms, prénoms et leurs déclarations, dans notre travail.

II.2 Difficultés rencontrées

Au moment de notre recherche, nous avons rencontré des difficultés à plusieurs niveaux, pratiques et théoriques.

Lors de notre lecture documentaire, il s'était avéré des complications au niveau de quelques champs disciplinaires plus ou moins nouveaux pour nous. Ce qui nous a poussé à méditer sur des lectures détaillée afin de dégager les notions pertinentes à notre travail.

S'ajoute aux difficultés pratiques, une réticence de la part de certains enquêtés au moment du déroulement de l'entretien.

Dans ce chapitre, nous avons abordé le côté pratique de notre travail, de la méthodologie aux outils utilisés, ainsi que la population que nous avons ciblée. Cette démarche permet d'obtenir des données riches et importantes pour notre recherche, que nous allons analyser et interpréter dans le chapitre qui suit.

CHAPITRE III :
Traitement et Analyse
des Données

Chapitre III : Traitement et analyse des données

L'objectif principal de ce chapitre est de présenter les données recueillies, à travers notre enquête de terrain. Notre phase expérimentale est constituée de deux parties majeures, comme nous l'avons déjà mentionné dans le chapitre précédent : l'une est préparatoire, réalisée par la pré-enquête, et l'autre par un questionnaire et un entretien semi-directif.

Nous allons présenter les données collectées de chaque partie séparément les unes des autres, afin de les analyser et les traiter d'une manière plus précise.

Il est à noter que dans notre domaine d'étude, chaque terminologie a sa propre signification toute différente les unes des autres, malgré certains points de similitudes. Dans notre étude, nous avons choisi de désigner les productions des jeunes par des expressions afin d'éviter toute nuances.

III.1 Résultats de la pré-enquête

Dans le but de tester la validité de nos perspectives, nous avons demandé à quelques personnes en discutant sur Messenger, sur l'existence des expressions spécifiques propres à eux dans leurs groupes d'amis.

Ce qui a été confirmé par leurs déclarations positives, par rapport à nos attentes. Ce qui nous a permis d'engager dans notre recherche et d'entamer les autres phases (voir annexe 1).

III.2 Résultats du questionnaire

À l'aide de notre questionnaire, nous avons pu recueillir 25 réponses de la part des étudiants. Ces résultats présentent l'analyse des données à la fois quantitative et qualitative.

Dans le but de recueillir des données variées, nous avons intégré cette question concernant la variable sexe. L'ensemble des réponses obtenues est illustré dans ce graphique :

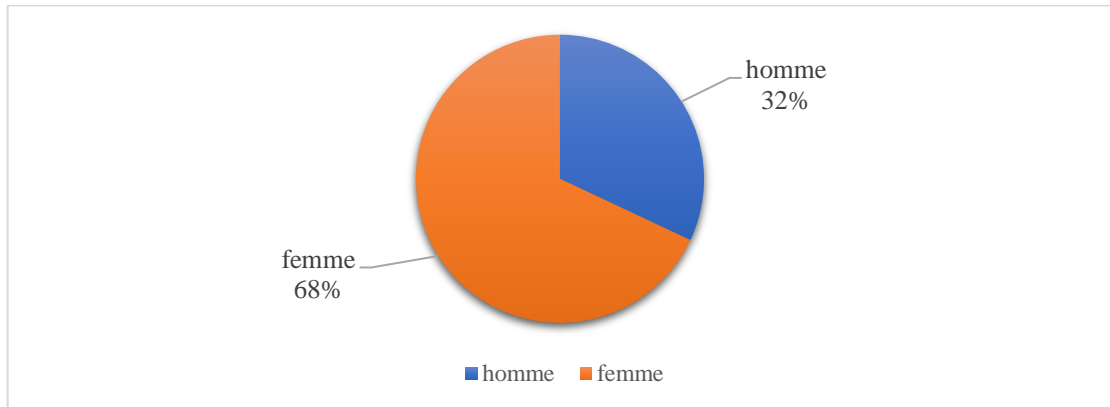


Figure 4 : Répartition des enquêtés selon le sexe.

Cette figure illustre l'identification de la variable sexe de nos enquêtés. Nous observons que 8 locuteurs appartiennent au sexe masculin, ce qui représente 32%, par conséquent le sexe féminin représente une proportion significative de l'ensemble de nos enquêtés, soit 17 femmes ce qui est égal à 68%.

Les résultats obtenus indiquent la variation entre le sexe masculin et féminin, ce qui est important pour notre recherche, afin de recueillir les réponses des deux genres.

Pour observer l'âge des répondants, nous avons inclus cette question. Ce graphique montre clairement la répartition par âge de nos enquêtés :

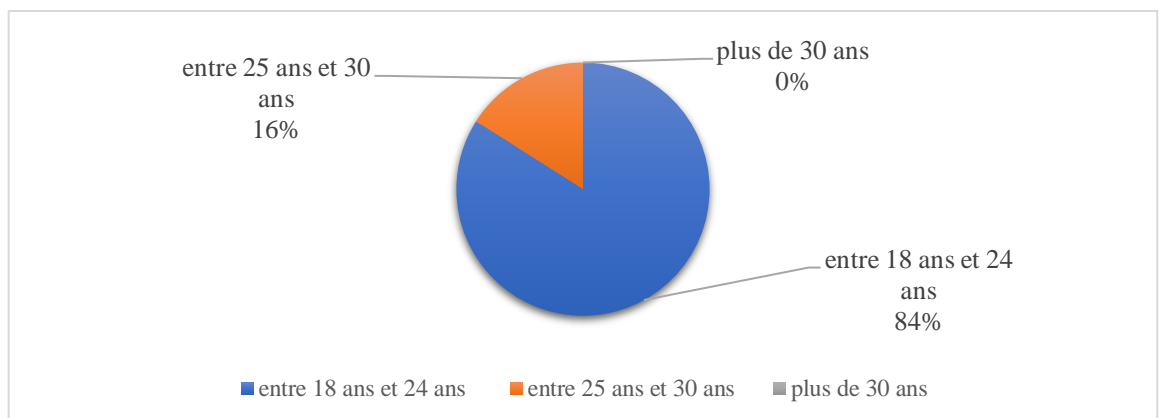


Figure 5 : Répartition des enquêtés selon la tranche d'âge.

Le graphique montre la répartition des enquêtés selon la tranche d'âge. Nous constatons que 4 participants se situent dans la tranche d'âge de 18 à 24 ans qui correspond

Chapitre III : Traitement et analyse des données

à 16 %, tandis que 21 réponses se situent entre 25 et 30 ans représentant 84 %. Aucun répondant n'a été identifié comme étant âgé de plus de 30 ans.

Les résultats démontrent clairement que tous les participants appartiennent à la catégorie jeune adulte, ce qui constitue un facteur très important pour notre recherche.

Pour garantir que seuls les étudiants du département de français ont répondu à notre enquête, nous avons mis cette question.

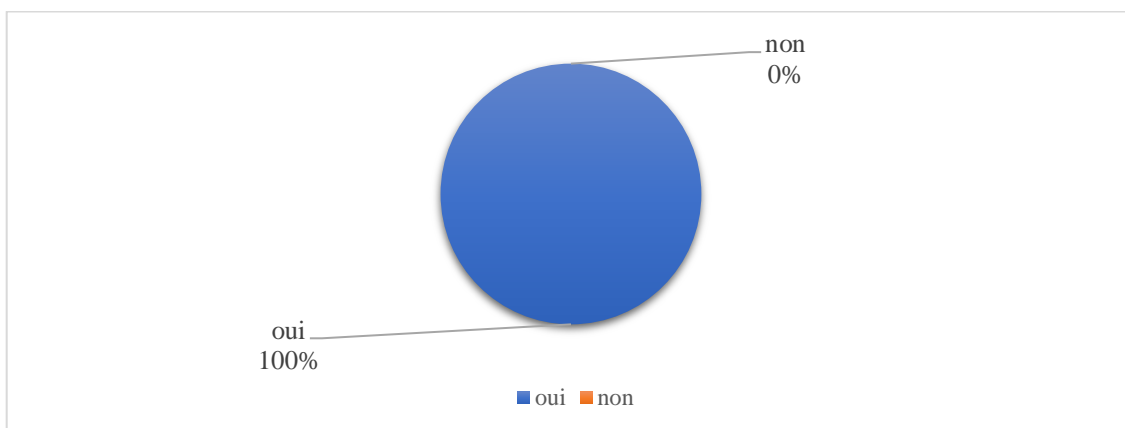


Figure 6 : Répartition des enquêtés selon leur appartenance au département de français.

Les résultats obtenus assurent que tous les enquêtés ont répondu à l'affirmative, 100% ont répondu par Oui ce qui est le totale de réponses.

Les données présentées ci-dessous indiquent les spécialités des enquêtés :

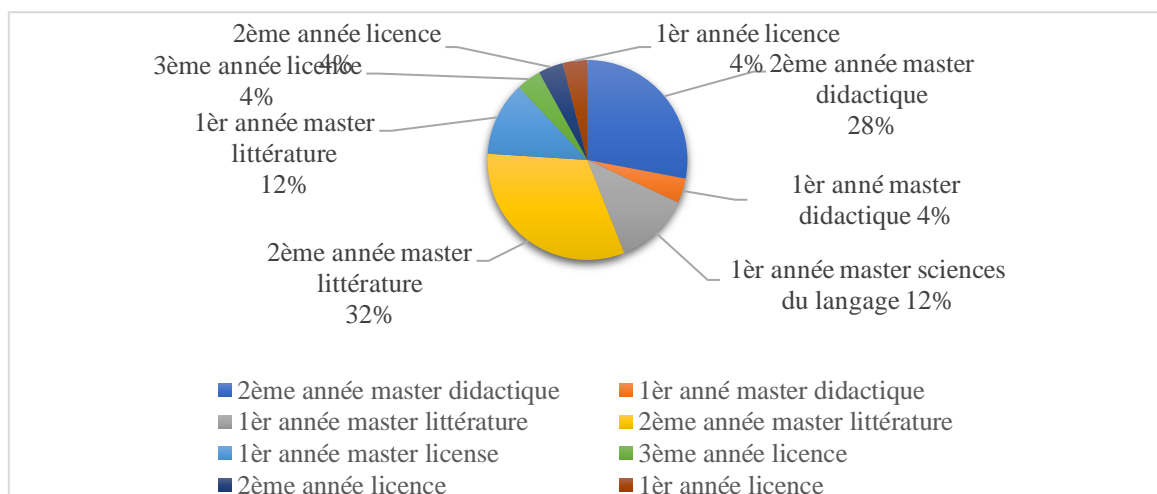


Figure 7 : Répartition des enquêtés selon leur spécialité d'étude.

Chapitre III : Traitement et analyse des données

D'après le graphique, 4% sont en première année de licence, 4% en deuxième année, et également 4% pour les étudiants en troisième année, ce qui donne une réponse pour chacune de ces catégories. Pour ceux en première année de master en littérature, ils représentent 12%, soit 3 réponses, tout comme pour ceux en première année de master en sciences du langage. De plus, 4% sont en première année de master en didactique, ce qui équivaut à une réponse. Ensuite, 28% sont en deuxième année de master en didactique, correspondant à 7 réponses, et enfin, 32% sont en deuxième année de master en littérature, ce qui donne 8 réponses.

L'analyse de ces données nous permet d'observer la répartition des spécialités et des niveaux d'étude des participants, à l'exception notable des étudiants en Master 2 Sciences du Langage qui n'ont pas répondu à l'enquête pour des raisons que nous avons déjà citées dans le chapitre précédent.

L'appartenance des enquêtés à des groupes d'amis fait partie des conditions principales de notre recherche. Pour cela nous avons interrogé les enquêtés sur ce point :

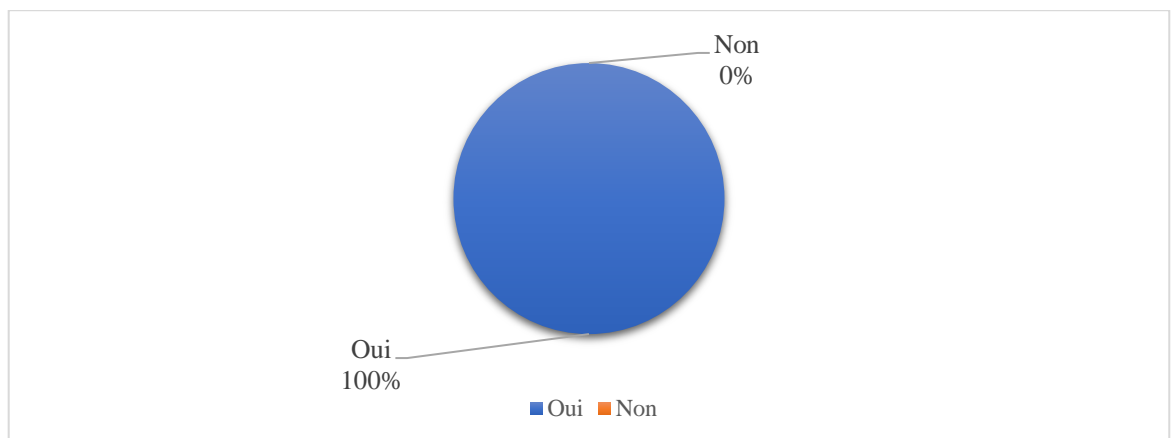


Figure 8 : Répartition des enquêtes selon la présence de groupes d'amis.

Dans ce graphique, nous examinons si les enquêtés ont des groupes d'amis avec lesquels ils interagissent souvent. Sur un total de 25 personnes, tous ils ont répondu par oui, ce qui représente 100% des réponses, tandis que personne n'a répondu par non.

Afin d'interroger les enquêtés sur leurs contextes d'interaction, nous avons intégré cette question. Les résultats collectés sont présentés ainsi :

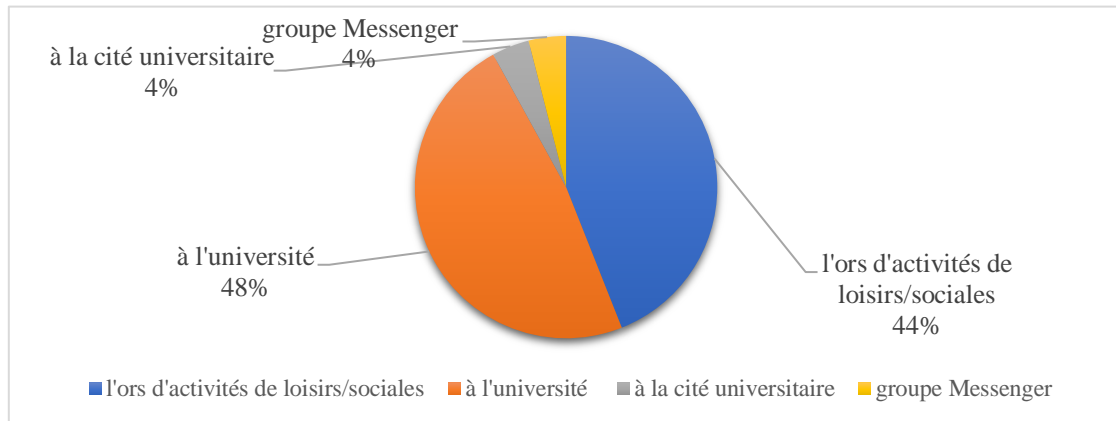


Figure 9 : Présentation des contextes d'interactions en groupe d'amis pour chaque enquêté.

Ce graphique présente les réponses de ceux qui ont confirmé l'affirmation mentionnée précédemment. Parmi ces réponses, 48 % ont opté pour l'université, ce qui représente 12 réponses, et 44 % ont choisi les activités de loisirs, soit 11 réponses. En outre, le reste des enquêtés a préféré d'autres alternatives pour répondre, avec 4 % ayant choisi un groupe Messenger, équivalant à une réponse, et 4 % la cité universitaire également représentant une réponse.

Pour assurer que les groupes d'amis des enquêtés sont restreints, afin de garantir l'acte communicationnel entre tous les membres de groupe. Ce graphique nous illustre les réponses des enquêtés sur ce fait :

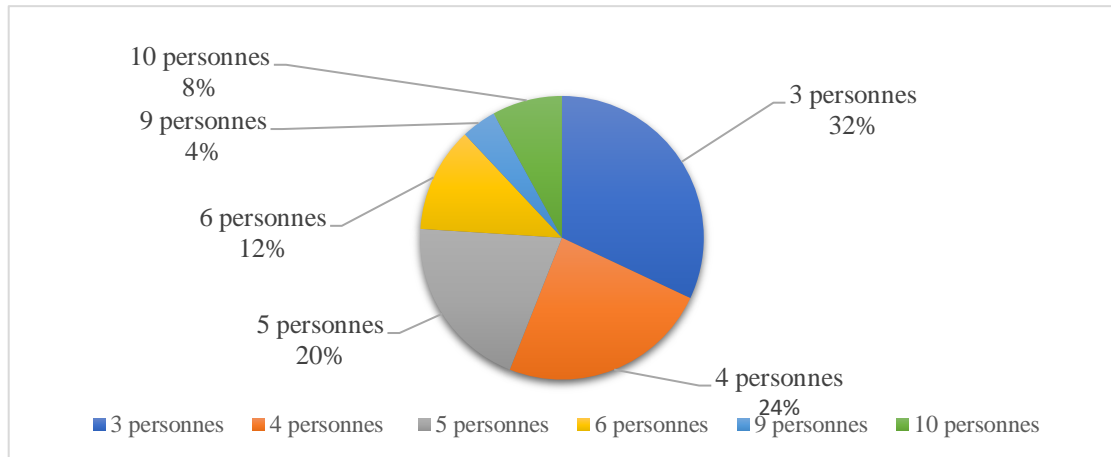


Figure 10 : Répartition du nombre de membres dans les groupes d'amis selon chaque enquêté.

L'observation de la figure ci-dessus permet de constater le nombre de membres dans chaque groupe d'amis des enquêtés. En outre, d'après les données, 32% des enquêtés ont 3 personnes dans leurs groupes, ce qui correspond à 8 réponses, 24% ont 4 personnes, correspondant à 6 réponses, et 20% ont 5 personnes, soit 4 réponses. De plus, 12% ont 6 personnes, 8% ont 10 personnes (2 réponses). Enfin, 4% ont 9 personnes, soit une seule réponse.

D'après les données recueillies, il semble que la plupart des groupes d'amis des enquêtés soient de petite taille, ce qui constitue une caractéristique importante pour notre étude.

Pour vérifier l'existence des expressions spécifiques chez les groupes d'amis des enquêtées, nous avons inclus cette question dont les réponses montrent les résultats suivants :

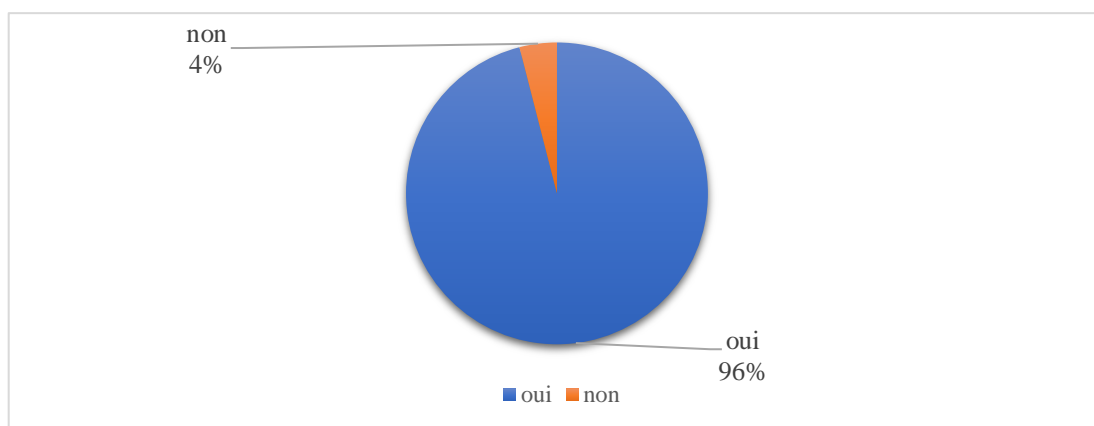


Figure 11 : Utilisation des expressions ou des mots spécifiques dans le groupe d'amis de chaque enquêté.

Le graphique suscité nous mène à dire qu'un nombre considérable des répondants ont exprimé leur accord avec l'affirmation, représentant 96% totalisant 23 réponses. En revanche, seulement 4 % des répondants, soit 2 réponses, ont manifesté leur désaccord.

En effet, la forte affirmation des enquêtés des enquêtés, met en évidence l'existence des expressions propres à eux dans leurs groupes d'amis des enquêtés.

Tableau 1 : Mots et expressions utilisés dans chaque groupe d'amis de chaque enquêté, avec explications.

Parmi les objectifs de notre recherche, il y a lieu de d'analyser les tendances et les motifs d'expressions employées au sein des groupes d'amis. Ce tableau contient des expressions fournis de la part des enquêtés, avec leurs explications :

| Réponse 01 : | |
|---|--|
| " Saksi Aliya formaja " /sæksi ʕæli:jæ for'mæʒæ/ Demandez à formaja | L'expression " Saksi Aliya formaja " est en arabe algérien, elle fait référence à une vidéo TikTok. Pour ce groupe elle est utilisée pour exprimer que « je suis performant dans ce domaine spécifique ». Exemple d'utilisation : A : Tu t'y connais en informatique ? |

Chapitre III : Traitement et analyse des données

| | |
|--|------------------------------------|
| | B : Bien sûr, Saksi Aliya Formaja. |
|--|------------------------------------|

| | |
|--|--|
| Réponse 02 : | |
| <p>" Ajbed alaabak "</p> <p>/ʃag'bid al'a:bak/</p> <p>Apportez vos jouets</p> | L'expression " Ajbed alaabak " est en arabe algérien, et pour les membres de ce groupe elle signifie « Dites de belles choses » ou « Faites ce que vous faites de mieux ». |
| <p>" Tic-tac "</p> | L'expression " Tic-tac " est utilisée pour signifier « attendre un peu et ça ira ». |
| <p>" Les bijoux "</p> | L'expression " Les bijoux " est en français, employée dans ce groupe d'amis pour signifier « l'argent ». |
| <p>" Sahbek "</p> <p>/sa:bək/</p> <p>Ton ami.</p> | L'expression " Sahbek ", de l'arabe algérien, signifie chez ce groupe d'amis « ton ennemie ». |
| <p>" Plan B "</p> <p>Passer à une alternative ou de quitter un endroit si le plan initial échoue ou n'est plus réalisable.</p> | L'expression " plan B " en français, est utilisée chez ces amis pour indiquer « qu'il faut quitter notre place ». |
| <p>" 10/10 "</p> <p>Dix sur dix</p> | L'expression " 10/10 " est utilisée dans ce contexte amical pour « décrire l'apparence d'une femme ou d'un homme ». |

Chapitre III : Traitement et analyse des données

| | |
|---|---|
| <p>" Sarhah "</p> <p>/sarhæh/</p> <p>Laisse-le ou Libère-le</p> | <p>L'expression " Sarhah " en arabe algérien est utilisée dans ce contexte spécifique pour signifier « laisser quelqu'un que nous n'aimons pas ».</p> |
|---|---|

| | |
|--------------------------------------|--|
| Réponse 03 : | |
| <p>" Taftafa "</p> <p>/tæf tæfæ/</p> | <p>L'expression " Taftafa ", est utilisée dans ce groupe d'amis pour décrire une personne qui cherche beaucoup ou qui est constamment en quête de quelque chose.</p> |
| <p>« Taftouf »</p> <p>/tæf'tuf/</p> | <p>L'expression « Taftouf » est employée dans ce groupe pour signifier « une petite quantité de quelque chose ».</p> |
| <p>" Joghma "</p> <p>/'dʒoymæ/</p> | <p>L'expression " Joghma " est utilisée pour signifier « une faible dose ».</p> |

| | |
|--|--|
| Réponse 04 : | |
| <p>" Tahtif "</p> <p>/tæh'tif/</p> | <p>L'expression "Tahtif " est utilisée chez eux pour désigner « jouer aux jeux vidéo (notamment un jeu vidéo de football) ».</p> |
| <p>"Mfayzaz"</p> <p>/mfar'zez/</p> | <p>L'expression " Mfayzaz " évoque l'idée d'être ennuyé par quelque chose.</p> |
| <p>"Mleklek " & " Mleklka "</p> <p>Masculin & féminin</p> <p>/mleklek/& /mlekleka/</p> | <p>L'expression "Mleklek " dans ce groupe d'amis désigne un homme beau, tandis que " Mleklka " désigne une femme belle.</p> |

Chapitre III : Traitement et analyse des données

| | |
|--|---|
| Réponse 05 : | |
| "Neyliha w sokti " /ner'li:ha: w sok'ti:/ | L'expression " Neyliha w sokti " de l'arabe algérien, signifie dans ce contexte « il n'est pas nécessaire de finir ». |

| | |
|---|---|
| Réponse 06 : | |
| " Baklawā " & " Zela " Masculin & féminin /bak'lawa/ & /zɛlə/ | L'expression " Baklawā " est utilisée dans ce contexte spécial pour décrire un homme beau, alors que " Zela " est utilisé pour décrire une femme belle. |

| | |
|----------------------------------|--|
| Réponse 07 : | |
| " Chab " /ʃab/ | L'expression " Chab " est utilisée dans ce groupe pour désigner l'action « Regarder ». |
| " Gelal " /gɛlal/ ou /dʒɛlal/ | L'expression " Gelal " est utilisée dans ce contexte spécifique pour signifier « maquillage ». |

| | |
|--------------------|--|
| Réponse 08 : | |
| " Toto " /toto/ | L'expression " Toto " est utilisée entre les membres de ce groupe d'amis pour désigner « un chien ». |

| | |
|------------------------|--|
| Réponse 09 : | |
| "Le ciel est nuageux " | L'expression "Le ciel est nuageux ", est en français, est utilisée pour décrire « l'enseignant lorsqu'il est énervé ». |

| | |
|--|---|
| Réponse 10 : | |
| " Dinosaur est passé par là " | L'expression " Dinosaur est passé par là ", est en français. Utilisée chez ces amis pour signifier que quelqu'un ment, sans explicitement accuser la personne de mensonge. « C'est un moyen subtil pour notre groupe de comprendre que la personne n'est pas honnête ». |
| " Taar l'hmam " /tʃa:r lha'ma:m/ Le pigeon s'est envolé. | L'expression " Taar l'hmam ", est une expression de l'arabe algérien, utilisée dans ce groupe pour décrire « une situation malheureuse ou un échec dans l'accomplissement d'une tâche ». |

| | |
|--|--|
| Réponse 11 : | |
| " Taayili les piles " /tʃajili les pil/ Épuise les piles | L'expression " Taayili les piles " est un mélange entre l'arabe algérien " taayili " qui désigne (tu me fatigue) et le français " les piles ", signifie dans ce contexte amical « ça m'épuise ». |
| " Niyelha " /ni.jɛl.ha/ | L'expression " Niyelha " est utilisée dans ce groupe pour signifier fais semblant de ne pas comprendre ou de ne pas voir. |
| " L'académie " | L'expression " L'académie " est utilisée chez les membres de ce groupe d'amis pour décrire « une personne qui est au courant de tout sur tout le monde ». |

Chapitre III : Traitement et analyse des données

| | |
|--------------------------|--|
| " Ajaks " /azaks/ | L'expression " Ajaks " signifie pour eux « cheveux frisés ». |
|--------------------------|--|

| | |
|--|--|
| Réponse 12 : | |
| " Prendre des décisions à la godille " | L'expression " prendre des décisions à la godille " signifie « décider de manière improvisée » |
| « D'ipso facto » | L'expression "D'ipso facto " sert à dire « automatiquement ». |

| | |
|--|--|
| Réponse 13 : | |
| " Rani ntiir " /rani ntii:r/ Je vole | L'expression " Rani ntiir " de l'arabe algérien, Est utilisée chez ces amis pour signifier « je vole de joie ». |

| | |
|-------------------------------------|---|
| Réponse 14 : | |
| " Un sourire " (Non verbale) | Est utilisé dans ce groupe lorsque quelqu'un commence à mentir, « Quand quelqu'un commence à mentir on partage un simple sourire ». |

| | |
|--|---|
| Réponse 15 : | |
| " Rani naghwi " /rani naywi/ Je suis beau ou je me sens super bien | Dans le dialecte algérien, " Rani naghwi " signifie «je suis en bon état », mais dans notre groupe, elle est utilisée pour exprimer que « je ne vais absolument pas bien ». |

Chapitre III : Traitement et analyse des données

| | |
|--|---|
| <p>" lpantouz rah sari "</p> <p>/lpan'tuz ra 'sari/</p> | <p>L'expression " lpantouz rah sari " est utilisée chez les membres de ce groupe d'amis pour dire « Rien ne va bien dans aucun fait ».</p> |
| <p>" Iwa yih "</p> <p>/iwa ji:h/</p> <p>Donc oui.</p> | <p>L'expression " Iwa yih " de l'arabe algérien est généralement utilisée pour exprimer l'accord ou l'acceptation. Cependant, dans ce contexte spécifique, elle est employée pour dire à quelqu'un « tu as raison, alors que je ne suis pas convaincue ».</p> |
| <p>" Yaaref Yaaref "</p> <p>/ja:ref ja:ref/</p> <p>Il sait, il sait.</p> | <p>L'expression "Yaaref Yaaref " de l'arabe algérien signifie il sait. Cependant, dans ce contexte spécifique, elle est utilisée pour décrire quelqu'un « qui ne sait rien faire ».</p> |

| | |
|---|--|
| Réponse 16 : | |
| <p>« Wa chokran »</p> <p>/wa fukran/</p> <p>Et merci.</p> | <p>L'expression "wa chokran " est généralement utilisée pour exprimer la gratitude. Cependant, dans ce groupe d'amis, elle est utilisée « lorsque l'un des membres dit quelque chose de bizarre ».</p> |

| | |
|---|---|
| Réponse 17 : | |
| <p>" Chaba "</p> <p>/ʃaba/</p> <p>Belle</p> | <p>L'expression " Chaba " de l'arabe algérien est généralement utilisée pour décrire quelque chose de beau. Cependant, dans</p> |

Chapitre III : Traitement et analyse des données

| | |
|--|---|
| | ce contexte spécifique, elle est utilisée pour vérifier si l'autre personne va bien ou pas. |
|--|---|

| | |
|---|--|
| Réponse 18 : | |
| " Soukar " /sukar/ Sucre&Sucré(e) | L'expression " Soukar " est généralement utilisée pour dire sucre ou sucré(e) mais dans ce contexte particulier, elle est utilisée comme « un compliment pour dire que tu es trop belle aujourd'hui ». |
| « See u » /si ju/ À plus tard" ou "À bientôt" | L'expressions « See you » est en anglais, utilisée dans ce groupe pour dire « bye, bye ». |
| « Calma » /kalma/ Calme | L'expression "calma ", empruntée au portugais et signifiant calme, est utilisée au sein de ce groupe d'amis pour « dire à quelqu'un qu'il exagère trop et qu'il faut arrêter de mentir ». |

| | |
|---|---|
| Réponse 19 : | |
| " Pédaojie " /pedauzi/ La pédagogie | L'expression "Pédaojie ", une déformation de pédagogie, est utilisée au sein de ce groupe de cette manière spécifique. |
| « Je suis triste » | Contrairement à son sens d'origine de " je suis triste", dans ce groupe, l'expression est utilisée pour exprimer « la joie ». |

| | |
|---------------|---|
| Réponse 20 : | |
| " Raby Raby " | L'expression " Raby Raby ", qui est généralement utilisée pour exprimer une |

Chapitre III : Traitement et analyse des données

| | |
|---|---|
| <p style="text-align: center;">/rabi rabi/ Mon dieu, mon dieu</p> | <p>supplication ou un appel à Dieu, est interprétée différemment dans ce groupe. Ici, elle est souvent utilisée lorsque « quelqu'un rencontre un problème ou pour montrer qu'il est en danger ».</p> |
| <p style="text-align: center;">" Genre & Bref "</p> | <p>Les expressions " Genre " et " Bref " sont devenues une habitude et un marqueur dans ce groupe d'amis, car elles ont été répétées régulièrement par les membres du groupe.</p> <p>" Genre " : « Tout le groupe commence à utiliser ce mot lorsque je m'exprime, car j'ai pris l'habitude de l'utiliser, ce qui les a influencés ».</p> <p>" Bref " : « C'était une habitude d'une amie du groupe, et maintenant tout le groupe l'utilise de la même manière ».</p> |
| <p style="text-align: center;">" Soor "</p> <p style="text-align: center;">/su:r/</p> | <p>L'expression " soor " est utilisée dans ce groupe d'amis pour « remplacer sur ».</p> |
| <p style="text-align: center;">" Tcalmaaay "</p> <p style="text-align: center;">/tkalma:j/ Calme-toi</p> | <p>Dans ce groupe, l'expression « calme-toi » est utilisée différemment. Elle est transformée en "Tcalmaaay ".</p> |

| | |
|---|---|
| Réponse 21 : | |
| <p style="text-align: center;">" Nice "</p> <p style="text-align: center;">/nais/ Beau</p> | <p>L'expression "Nice", qui signifie généralement « beau », est utilisée dans ce groupe pour indiquer un accord sur une idée ou un travail. De plus, elle est</p> |

Chapitre III : Traitement et analyse des données

| | |
|--|---|
| | également employée pour « encourager et soutenir les membres du groupe ». |
| Réponse 22 : | |
| " Réelini w nréelik " /ʁe:lini w nʁe:lik/ | L'expression " Réelini w nréelik ", qui fait référence aux vidéos d'Instagram, est utilisée dans ce groupe pour indiquer « que nous sommes en train d'échanger des réels ». |
| Réponse 23 : | |
| " Est-ce que ça va ? " | (Sans explication). |
| Réponse 24 : | |
| "Abibas " /a.bi.bas/ | Dans ce groupe, l'expression "Abibas " est utilisée pour désigner « la marque Adidas ». |
| " Qué pasa mi amor ? " /ke pasa mi a'mor/ Que se passe-t-il, mon amour ? | "Qué pasa mi amor ?" est une expression espagnole qui signifie Que se passe-t-il, mon amour ? ce groupe utilise cette expression pour demander ce qui se passe dans leur groupe, « malgré qu'on ne comprenne pas l'espagnol, nous utilisons cette phrase pour demander dans notre groupe ce qui se passe ». |

Ce tableau représente un échantillon d'expressions employées par les enquêtés au sein de leurs groupes d'amis, soit un totale de 24 réponses. Chaque participant a fourni ses expressions accompagnées d'explications.

En observant ce tableau, il ressort que la plupart des expressions ont acquis des significations entièrement nouvelles spécifiques aux groupes d'amis des enquêtés, distinctes de leurs significations originales.

D'autres enquêtés ont emprunté leurs expressions à des langues étrangères telles que le français, l'anglais, l'espagnole ou même le portugais. Certains ont également modifié la forme des mots, tandis que d'autres ont créés leurs propres expressions.

Nous avons interrogé les participants sur les changements qu'ils observent dans leurs langage au sein de leurs groupes d'amis, par rapport à d'autres situations. Le graphique présenté ci-dessous montre le taux de réponses :

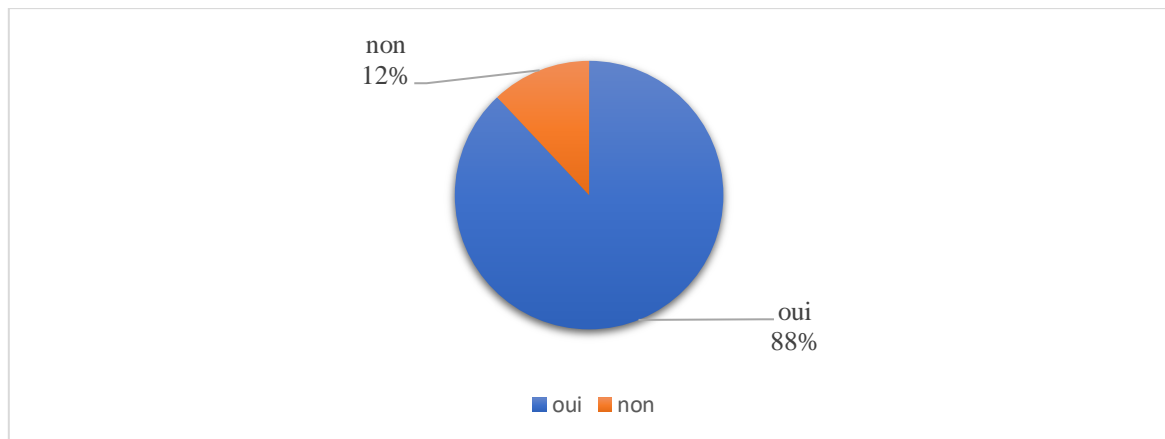


Figure 12 : Évolution du langage au sein des groupes d'amis comparée à d'autres contextes.

D'après ces résultats, nous constatons que la majorité des enquêtés partage l'idée que leur langage change en fonction des situations. 88% ont prouvé leur approbation au positif ce qui représente 22 réponses, et 12% des enquêtés ont désapprouvé., ce qui équivaut à trois réponses.

L'interprétation de ces données permet d'avancer l'idée que le langage peut s'adapter en fonction des situations.

Tableau 2 : Explications de ceux ayant répondu affirmativement sur le changement observé dans leur langage.

Nous avons ainsi demandé aux enquêtés d'expliquer le changement qu'ils observent dans leur langage. Ce tableau représente les réponses fournies :

Chapitre III : Traitement et analyse des données

| | |
|--------------|--|
| Réponse 01 : | « Plus de vulgarité et de spontanéité, je n'ai pas à choisir mes mots avec précautions contrairement aux autres situations de ma vie ». |
| Réponse 02 : | « Oui, bien sûr, puisque nous sommes comme une famille, il n'y a pas de frontières entre nous et je me sens très à l'aise avec eux ». |
| Réponse 03 : | « Le langage devient plus ouvert et libre, avec une forte créativité : pour créer des mots et des expressions et exprimer des idées excentriques et non conventionnelles. Parce que nous sommes entre amis intimes, la communication est différente ». |
| Réponse 04 : | « Oui, mon langage peut changer légèrement en fonction du groupe ou de la situation pour mieux m'adapter aux besoins et aux attentes des utilisateurs avec lesquels je communique ». |
| Réponse 05 : | « Utiliser des codes linguistiques spéciaux ». |
| Réponse 06 : | « Soit avec la gestuelle ou bien oralement, ça dépend la situation comment elle est ». |
| Réponse 07 : | « Oui lorsque je suis avec ce groupe, mon langage devient plus décontracté et humoristique. Je suis plus enclin à utiliser des expressions familières et à plaisanter plus souvent ». |
| Réponse 08 : | « Nous nous sentons proches, et l'esprit d'amitié se renforce en nous ». |
| Réponse 09 : | « D'une manière qui rend la conversation plus fluide et plus appréciée ». |
| Réponse 10 : | « Oui, ça me permet de bien formuler et ordonner mes idées ». |
| Réponse 11 : | « Je trouve que quand je suis avec mes meilleures amies je suis plus spontanée et je parle beaucoup plus que d'habitude ». |
| Réponse 12 : | « De manière plus aisée et spontanée ». |
| Réponse 13 : | « Il y a des expressions que nous connaissons qui, parfois, expriment quelque chose de différent pour les autres, tandis que pour nous, c'est tout à fait le contraire ». |
| Réponse 14 : | « Oui, je serai libre ». |
| Réponse 15 : | « Nous parlons spontanément sans aucun souci que l'autre va prendre mal nos mots ». |

Chapitre III : Traitement et analyse des données

| | |
|--------------|---|
| Réponse 16 : | « Se sentir plus à l'aise et parler spontanément avec eux, en utilisant différents mots dans plusieurs langues ». |
| Réponse 17 : | « Verbal ou non verbal, les gestes, les regards ». |
| Réponse 18 : | « Parfois, nous ne parlons même pas, nous utilisons simplement des signes et des mimiques entre nous, et tout le groupe comprend, par exemple ». |
| Réponse 19 : | « D'une manière positive bien sûr ». |
| Réponse 20 : | « J'utilise un langage plus informel et décontracté ». |
| Réponse 21 : | « Oui, bien sûr, avec mes amis, ce n'est pas comme avec tout le monde. C'est beaucoup plus fluide et simple, surtout, on se sent dans notre bulle. On parle de tout et de n'importe quoi sans arrière-pensée ». |
| Réponse 22 : | « Je me sens plus à l'aise avec mes amies ». |

Le tableau ci-dessous présente les réponses de ceux qu'ils ont exprimé leur affirmation par rapport à la question précédente, chacun a donné son avis et ses impressions quant au changement de son langage, lorsqu'il parle avec les membres de son groupe d'amis.

Certains ont l'impression que leur langage devient plus spontané, informel, simple, et décontracté. D'autres ont appuyé sur le fait qu'ils se comprennent facilement, et il y en a ceux qu'ils ont mentionné l'aspect créatif, humoristique et fluide qui marque leur communication.

Nous avons demandé aux participants, si leur manière de parler avec les membres de leurs groupes d'amis change lorsqu'ils s'adressent à d'autres personnes.

Ce graphique montre un aperçu sur les réponses des enquêtés :

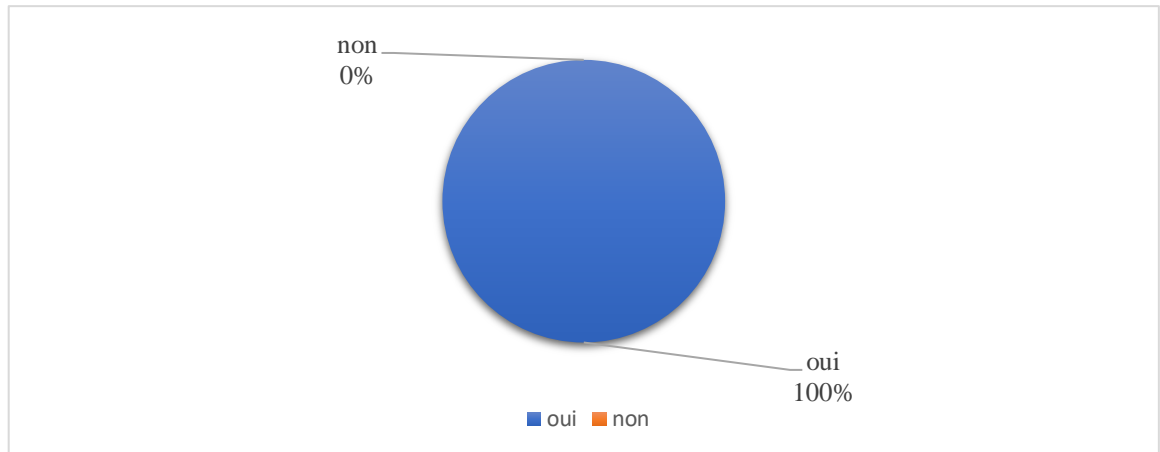


Figure 13 : Changeement dans la manière de parler.

Selon ce graphique il est évident que la totalité des interrogés ont manifesté leur consentement concernant cette question, ce qui correspond à 25 réponses.

D'après les réponses des enquêtés, les résultats suggèrent la manière de parler change en fonction de situation.

Pour comprendre ce changement, nous avons proposé aux enquêtés ces options, afin qu'ils choisissent celle(s) qui leur correspond(ent) :

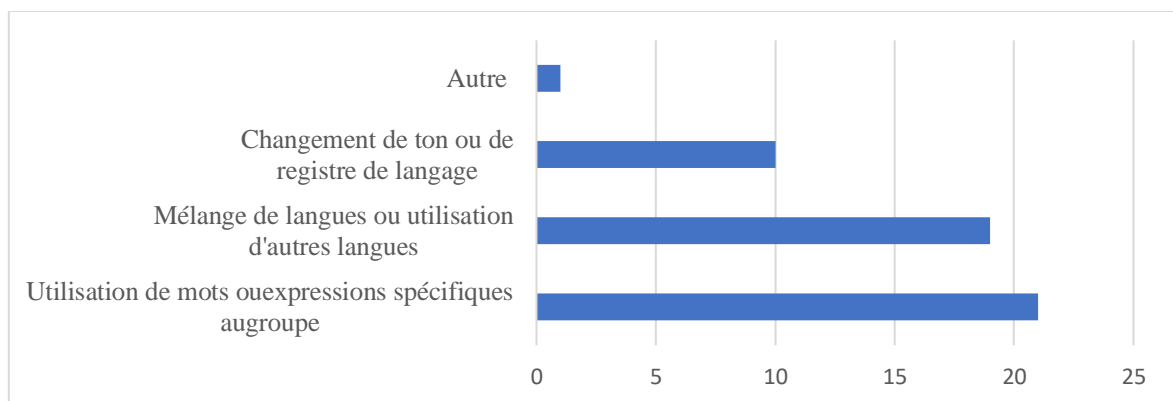


Figure 14 : Choix des enquêtés par rapport au changement observés dans leur langage.

Selon cette présentation, nous constatons que les enquêtés ont choisi les changements linguistiques liées à leur convenance (certaines personnes ont choisi plusieurs réponses).

Il est à noter que la majorité a opté pour l'utilisation des expressions spécifiques à leurs groupes d'amis, ensuite le mélange des langues ou l'utilisation d'autres langues, vient par la suite le changement de ton ou de registre de la langue.

Ce graphique, montre l'impact de ces expressions employées au sein des groupes d'amis des enquêtés :

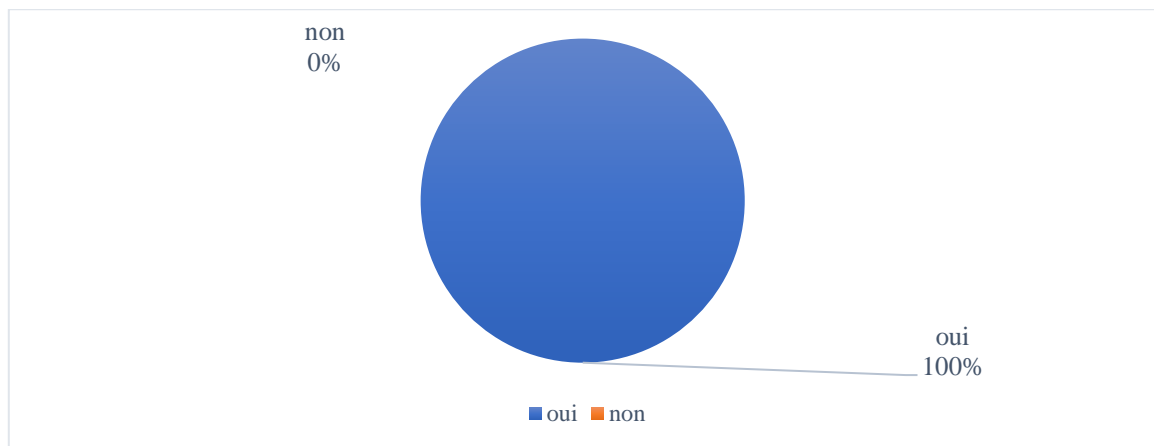


Figure 15 : Impact des expressions sur les relations dans les groupes d'amis.

D'après ces résultats, la quasi-totalité a été convaincante quant à l'influence de ces expressions sur leurs relations avec les membres de leurs groupes d'amis.

Dans cette partie, nous étudions les choix des enquêtés par rapport à l'influence des expressions sur leurs relations avec les membres de leurs groupes d'amis, nous leur avons donné des propositions à sélectionner. Les résultats présentés ci-dessous montrent les choix des enquêtés (Plusieurs d'entre eux ont favorisé multiple réponses) :

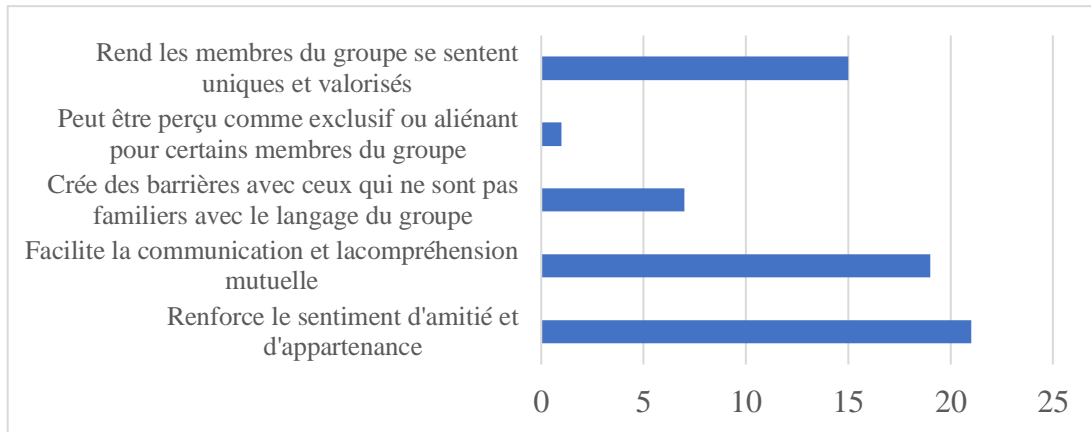


Figure 16 : choix et perceptions des enquêtés sur l'impact des relations d'expressions sur les relations entre les membres des groupes d'amis.

À travers ce graphique, nous remarquons que l'impact le plus estimé est celui du renforcement des sentiments d'amitié et d'appartenance. Ensuite, vient la facilitation de la communication et la compréhension mutuelle entre eux. Il convient aussi de dire que certains se sont orientés à choisir comme impactées que les expressions les rendent unique et valorisées, ce qui nous permet de les classer en quatrième rang. En cinquième position, nous trouvons le sentiment que ces expressions créent des barrières avec ceux qui ne sont pas familiers avec le langage du groupe, et en dernier lieu elles peuvent être considérées comme exclusives ou aliénantes pour certains membres du groupe.

Ces résultats reflètent les avis des enquêtés, sur le fait que leurs choix linguistique influence ou pas, sur leur propre langage :

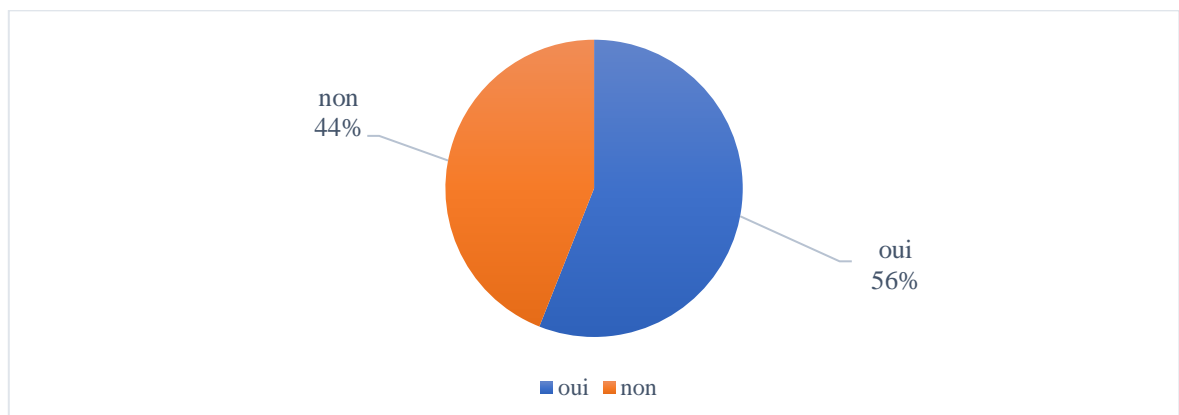


Figure 17 : Influence des pratiques langagières utilisées entre les membres des groupes d'amis sur leur propre langage.

Chapitre III : Traitement et analyse des données

D'après le graphique, 56% d'entre eux ont exprimé leurs consentements ce qui correspond à 14 réponses, tandis que 44 % en revanche ont exprimé leurs désaccords comprenant 11 réponses.

Tableau 3 : Explications des enquêtes ayant des réponses affirmatives sur l'influence des pratiques langagières sur leur propre langage.

Ce tableau présente les justifications de 10 réponses des enquêtés, par rapport à l'influence de leurs choix linguistique sur leur propre langage.

| | |
|--------------|--|
| Réponse 01 : | « Oui puisque j'utilise certaines expressions de ce groupe dans ma vie quotidienne ». |
| Réponse 02 : | « Par exemple, lorsque je suis en compagnie d'un autres amis intimes en dehors du groupe, j'utilise inconsciemment ces choix linguistiques. Peut-être que mon inconscient les considère comme un signe d'initiation à l'amitié intime ». |
| Réponse 03 : | « Oui, les choix linguistiques de ce groupe peuvent influencer légèrement mon langage pour mieux correspondre à leur style de communication ». |
| Réponse 04 : | « Personnellement, je trouve que cette situation est spontanée c'est à dire on parle comme ça sans arrière-pensée ». |
| Réponse 05 : | « Oui, tellement ! Au point que parfois je me rends compte que j'emploie ces codes dans mon quotidien, ce qui me fait perdre mon vocabulaire... ». |
| Réponse 06 : | « Parfois j'utilise ces expressions même avec les membres de ma famille et d'autres personnes ». |
| Réponse 07 : | « Quand on s'habitue à parler d'une certaine façon dans ce groupe, parfois on utilise la même manière dans d'autres situations ». |
| Réponse 08 : | « Ça rend plus à l'aise, on apprend de plus en plus avec notre groupe, on échange des idées et on rigole ». |

| | |
|--------------|---|
| Réponse 09 : | « C'est le genre de langage utilisé dans le groupe puisque je passe beaucoup de temps avec eux je m'adaptée avec ce langage et je l'utilise même quand je ne me suis pas avec eux puisque je me suis influencé et aussi ça devient mon langage quotidien. Cela ne veut pas dire que mon langage utilisé entre groupe est pareil que mon langage quotidien, genre y'a des mots et des expressions qu'on l'utilise juste en groupes et jamais ailleurs ». |
| Réponse 10 : | « Lors d'une interaction, d'une communication orale ou d'un débat, il est remarquable de constater le changement de langage et le mélange des expressions, des mots, etc. » |

Ces résultats, illustrent les déclarations des participants concernant le changement qu'ils constatent dans leur langage, en raison de leurs pratiques langagières et expressions uniques employées dans leur groupe d'amis.

D'après les déclarations obtenues nous constatons que la plupart ont mentionné le fait qu'ils utilisent leurs expressions de leurs groupes d'amis même avec les autres.

Grace à notre questionnaire nous avons collecté des données riches, auprès d'un échantillon représentatif pour notre recherche. À travers les résultats obtenus, nous avons découvert les tendances des pratiques langagières uniques à des groupes d'amis : des mots empruntés à d'autres langues, ou même des mots nouveaux créés par ces groupes, auxquels ils donnent un sens particulier. Certains ont même modifier la forme ou la signification des mots.

Nous avons ainsi demandé aux participants le changement qu'ils observent dans leur langage lorsqu'ils sont avec leurs groupes d'amis par rapport à d'autres situations, pour eux les changements portent sur l'utilisation des mots simples, clairs, et d'une communication fluide et compréhensible, etc.

Concernant le changement remarqué par les participants dans leurs manières de parler, lorsqu'ils s'adressent à leurs amis par rapport à d'autres situation, le choix le plus estimé est celui d'utiliser des expressions propres à leurs groupes, vient après le mélange des langues ou l'utilisation d'autres langues.

Parmi les objectifs que nous voudrions repérer par notre questionnaire, le rôle de ces expressions et ces pratiques langagières sur les relations qui existent entre les membres des groupes. Nous pouvons révéler le fait que pour la plupart des enquêtés, qu'elles renforcent leur amitié et leur sentiment d'appartenance, ainsi qu'elles facilitent leur communication, et pour d'autre elles les rendent uniques et plus valorisés.

Finalement, les déclarations des enquêtés qui s'articulent sur l'impact de ces expressions sur leur langage, la majorité ont exprimé le fait qu'ils utilisent leurs expressions de leurs groupes d'amis, inconsciemment avec d'autres personnes et dans d'autres situations.

III.3 Résultats de l'entretien semi-directif

Cette partie présente les résultats de notre enquête qualitative, réalisée par le biais d'entretien semi-directif avec sept groupes d'amis. L'objectif de cette démarche est de collecter des données plus détaillées. Pour mieux explorer les pratiques langagières au sein de ces groupes, de comprendre leurs motivations et leurs interprétations concernant ces pratiques. De la même façon, découvrir leurs influences sur le sentiment d'appartenance, et la construction d'une identité distinctive pour chaque groupe.

Comme mentionné dans le chapitre précédant, notre entretien est divisé en trois sections. Nous allons procéder à l'analyser les réponses obtenues de chacune de ces trois sections.

Dans notre description, nous nous basons surtout sur les questions en rapport avec les pratiques langagières, et les expressions spécifiques utilisées au sein chaque groupe d'enquêtés. Puis leur impact sur les relations entre les membres de ces groupes, ainsi que sur le renforcement de sentiment d'appartenance et leur contribution à construire une identité unique à chaque groupe.

III.3.1 Informations sur les enquêtés

La première section, a pour but de collecter des informations sur les participants de chaque groupe, dans l'intention d'assurer la présence de certains critères conditionnelles : leur lien d'amitié, leur âge, leur appartenance au département de français, et la fréquence d'interaction entre chaque groupe, et le nombre de personne dans chaque groupe.

Nous nous sommes assuré que les membres des groupes appartiennent au département de français de l'université d'Abou Bekr Belkaid, de même que nous avons voulu savoir leur niveau d'étude et leur spécialité. Tous les participants ont mentionné le nombre des membres au sein de leur groupe, ainsi que la durée de leur relation amicale.

En outre ils ont assuré leurs interactions quotidiennes dans la plupart des cas ce qui reflète la présence de communication active entre eux.

III.3.2 Pratiques langagières

La deuxième section, englobe la thématique qui porte sur l'existence des pratiques langagières et les expressions uniques de chaque groupe d'amis. Pour introduire ce sujet aux enquêtés, nous leur avons demandé en premier lieu leurs intérêts communs, et les choses qu'ils aiment partager ensemble, ceci pour arriver en deuxième lieu au langage.

Tous les membres ont partagé des détails sur les activités et les intérêts qui sont en communs en sein de leurs groupes, tel que les passions, les hobbies, etc.

En arrivant aux questions qui traitent les pratiques langagières, tous les groupes ont également cité l'existence des expressions unique à eux dans leurs groupes. Nous allons décortiquer chaque réponse séparément de l'autre :

Groupe 01 : Les membres de ce groupe, ont décrit leur cohésion, en citant qu'un simple regard entre eux leur permet de se comprendre. Ils ont développé leurs propres expressions telles que : « sclach » et « abd el sud », qui sont souvent utilisées pour plaisanter.

Groupe 02 : Ils ont confirmé l'existence de plusieurs expressions utilisées quotidiennement entre eux, comme : « freiné al Ferrari » /frene al ferari/ et « Asafir batni touzaqziq », /ʕasa:fi:r bat^hni:tuzaqziq/. Ils ont mentionné aussi l'existence de certaines appellations entre eux.

Groupe 03 : Ces participants ont approuvé l'existence des expressions entre eux comme « qritah » /qrītah/, et de cette expression drôle « Est-ce que t'es frappé par le syndrome de l'effacement ? ».

Chapitre III : Traitement et analyse des données

Groupe 04 : Ils partagent eux aussi des expressions particulières comme : « Ghazaouet » et « Tu crois que t'es à Beaucaire », Ils s'appellent aussi parfois par « Castro » et « Chrif ».

Groupe 05 : Elles² ont mentionné l'utilisation d'expressions spécifiques entre elles, telles que « rani tayba » /rani tajba/ et « j'ai la dalle ».

Groupe 06 : Elles ont confirmé l'existence des expressions propre à elles comme « belcoul », et qu'elles ont donné à des mots des significations particulières comme le mot « pique-nique ».

Groupe 07 : Elles ont affirmé l'existence des expressions souvent utilisées entre elles, comme « hantla » /han'tla/, "izem" : /i.zem/, "ouk ouk" : /ʁuq ʁuq/.

Quant à la question qui aborde l'origine et la signification de chaque expression, les membres des groupes ont évoqué le sens des expressions ainsi que l'origine de chacune.

Groupe 01 : les membres de ce groupe ont expliqué que le terme « slash » est née, lors d'une séance de cours. Où l'enseignant s'est trompé, au lieu de dire slash il a dit « slash », il a dit « slach », depuis ce jour, ils l'utilisent pour rigoler entre eux. Ils ont partagé également l'expression « abd sud », une création propre à eux, ils ont remplacé l'origine prénom de leur camarade Abdel Nour, ils ont remplacé Nour qui ressemble au nord par le sud. Ils ont créé cette appellation unique au sein de leur groupe.

Groupe 02 : Ils ont expliqué que l'expression « freiné al Ferrari », est utilisé lorsque l'un d'entre eux veut ralentir l'autre. L'expressions « Asafir batni touzaqziq », de l'arabe classique, signifie littéralement les oiseaux de mon ventre gazouillent, ils l'applique lorsqu'ils ont faim. Dans ce groupe, ces expressions sont nées spontanément par des blagues.

Groupe 03 : Ils ont souligné leurs intérêts communs, de la psychanalyse et la psychologie. Ces derniers manifestent une source d'inspiration pour eux, d'où est venue l'expression « qritah », de l'arabe algérien, utilisée dans ce groupe quand ils perçoivent les idées d'une autre personne. De même, l'expression « Est-ce que t'es frappé par le

² Nous avons utilisé « elles » car le groupe en question n'est formé que de filles.

syndrome de l'effacement ? », est employée lorsqu'un membre du groupe est distrait ou perturbé.

Groupe 04 : Les membres de ce groupe sont influencés par Fidel Castro, d'où la création du surnom « Castro », pour un membre d'entre eux. Tandis, qu'ils appellent un autre « chrif », pour ces qualités honorables et sa générosité. L'expression « Ghazaouet », est créée d'après une expérience risquée vécue, dans cette ville Algérienne. Depuis ce jour, ils l'appliquent quand quelqu'un veut prendre le risque, ils se demandent s'ils veulent « refaire Ghazaouet ». Enfin, l'expression « tu crois que t'es au Beaucaire », est employée au moment où l'un d'entre eux fait quelque chose inhabituelle ou bizarre, en faisant référence à cette ville.

Groupe 05 : Elles ont mentionné que l'expression « rani tayba », de l'arabe algérien, utilisée dans ce groupe pour décrire à quel point elles sont fatiguées, cette expression est née lors d'une séance de TD, particulièrement longue de six heures. Concernant l'expression « j'ai la dalle », est une expression connue, du registre familier de la langue française, signifie j'ai faim. Les membres de ce groupe ont indiqué que leurs interactions quotidiennes ont favorisé la création de ces expressions.

Groupe 06 : L'expression « pique-nique », de la langue française. Elles ont confirmé le changement de sens qu'elles ont apporté à ce terme. Dans leur groupe il est utilisé pour décrire quelque chose bien organisée. « belcoul » est née d'une habitude de leur amis, de dire « belcoul » au lieu de « balcon ». Ces expressions sont nées spontanément.

Groupe 07 : Elles ont donné une explication pour chaque expression, par exemple « izem », elles ont souligné qu'elles appellent une d'entre elles par ce surnom, qui est à l'origine d'un nom d'une boisson appelé « izem », à force de sa consommation de cette boisson. Quant à l'expression « hantla », est une création, utilisée pour décrire une chose sans goût. Elles emploient « ouk ouk », quand quelqu'un fait des grimaces étranges par son visage.

III.3.3 Sentiment d'appartenance et identité distinctive

La troisième section, est dédiée à l'influence des pratiques langagières et des expressions uniques, sur le sentiment d'appartenance et comment elles favorisent ainsi l'émergence d'une identité propre à chaque groupe.

Pour introduire l'aspect interprétatif relié au sentiment d'appartenance, nous avons inclus une question introductive, qui parle des sentiments provoqués lors de l'utilisation des pratiques langagières pour chaque groupe. À ce propos, tous les membres des groupes d'amis ont décrit les sentiments et les émotions associés.

Groupe 01 : Ils ont partagé que le fait de prononcer ces mots spécifiques déclenche des rires entre eux. Ces expressions sont uniques à leur cercle d'amis, cela renforce ainsi leur cohésion. Ils ressentent une joie, et un sentiment d'exclusivité. Soulignant que « ceux à quoi on rit, personne d'autre ne pourra le comprendre ».

Groupe 02 : Ils ont déclaré que, l'utilisation de ces expressions enlèvent les barrières et les obstacles entre eux. Ils se sentent plus à l'aise, offrent ainsi une discussion simple et amusante. Elles créent aussi une intimité entre eux, et leur permettent de sentir unique et différents.

Groupe 03 : L'un d'entre a souligné que, l'utilisation de ces expressions procure le sentiment d'appartenance et renforce les liens d'amitié entre eux. Ils se sentent spéciaux, car ils sont les seuls qui puissent se comprendre. Cela crée une cohésion dans leur groupe.

Groupe 04 : L'emploi de ces expressions, provoque un sentiment de fraternité, de loyauté et d'amitié. Seulement les membres de ce groupe, peuvent comprendre ces expressions, ce qui offre une connexion spéciale.

Groupe 05 : Les membres de ce groupe ajoutent l'usage des termes uniques, produit une alchimie spéciale, une authenticité et une proximité entre elles.

Groupe 06 : Elles rigolent à chaque fois elles utilisent ces expressions, cela les rend plus à l'aise et intime.

Groupe 07 : Elles ont ajouté que l'utilisation des expressions spéciales entre elles, provoque un sentiment de légèreté, de rupture avec la routine. Elles considèrent ce sentiment comme particulier et réservé.

Par rapport la question qui aborde l'influence de ces pratiques langagières sur le sentiment d'appartenance et l'unité de groupe, tous les participants ont donné leurs avis.

Chapitre III : Traitement et analyse des données

Groupe 01 : Les mots qui sont comprises que par eux, forment un code, ainsi qu'elle procure une authenticité et une exclusivité.

Groupe 02 : Ils ont confirmé que les mots utilisés dans leur groupe, renforcent leur sentiment d'appartenance. Cela leur permet de se sentir plus connectés les uns avec les autres.

Groupe 03 : les membres de ce groupe décrivent ces expressions comme un code privé qui, contribue à consolider leur lien d'amitié, à travers lequel ils se sentent plus connectés.

Groupe 04 : à propos le sentiment d'appartenance, les membres de ce groupe considèrent ces expressions comme des codes et des symboles entre eux, Leur permettant de remémorer leurs vécu et leurs expériences ensemble.

Groupe 05 : Elles aussi ont confirmé que l'utilisation de ces expressions renforce leur lien d'amitié, et leur sentiment d'appartenance, Ce qui les rapproche de plus en plus.

Groupe 06 : Elles ont exprimé que ces pratiques langagières, renforcent leur sentiment d'appartenance, créent un lien fort entre elles et les rendent plus intimes et plus proches.

Groupe 07 : Pour elles, l'utilisation de ces expressions renforce ce sentiment d'appartenance, les permettant de sentir comme une chaine ou plusieurs âmes en un seul corps.

En ce qui concerne l'influence de ces pratiques langagières sur la construction identitaire chez ces groupes, les participants ont déclaré leurs opinions qui portent sur la manière dont leurs expressions contribuent à forger une identité distinctive pour leurs groupes.

Groupe 01 : Pour ce groupe, réutiliser ces termes uniques dans des contextes différents, renforce leur sentiment d'authenticité et d'originalité. Leurs expressions sont devenues leurs marques de l'identité de leur groupe.

Groupe 02 : Ils ont certifié que cela contribue à construire une identité distinctive pour leur groupe. Ils trouvent qu'ils ne parlent pas de la même manière avec les autres personnes. Leur relation n'est pas qu'une simple amitié, en revanche elle est spéciale et unique.

Chapitre III : Traitement et analyse des données

Groupe 03 : Ils se sentent uniques, et l'utilisation de ces expressions renforce leur confiance en eux. Pour eux chaque groupe est caractérisé par une identité distincte, forgé à travers ce langage unique partagé au sein du groupe.

Groupe 04 : Ils ont approuvé que la présence de ces expressions spécifiques entre eux, contribuent à construire leur propre identité. Elles créent une sorte d'une signature spéciale et charme unique à leur groupe.

Groupe 05 : Pour elles, ces expressions sont des symboles de leur amitié et représentent leur histoire commune. Elles ont confirmé qu'elles contribuent à construire une identité distinctive pour leur groupe.

Groupe 06 : Elles ont expliqué comment leurs propres expressions forgent une image à leur groupe. Elles se comparent à des pièces de puzzle, qui forment des unités cohérentes.

Groupe 07 : Pour elles, ces pratiques langagières, leurs permettent de se démarquer des autres. Elles ajoutent que leur identité est exceptionnelle et magnifique.

Notre entretien nous a permis de traiter des thématiques plus complexes que celles du questionnaire. Nous avons interrogé les enquêtés sur l'existence des pratiques langagières ou des expressions spécifiques au sein de leurs groupes, ainsi que la signification et l'origine de chacune, afin de comprendre leurs motivations et leur dynamique. Tous les membres ont partagé des expressions, qui sont produites soit par une expérience marquante entre eux soit par un souvenir et parfois elles sont spontanées sans aucune raison, etc.

Selon les déclarations des enquêtés à propos le rôle de ces expressions sur leurs relations, nous pouvons résumer que ces expressions sont perçues au sein de ces groupes comme un moyen pour rigoler, de se distinguer et de renforcer leur lien d'amitié ainsi que d'autres sentiments provoqués.

Concernant les questions qui portent sur le rôle des expressions en relation avec le renforcement de sentiment d'appartenance et leur contribution à construire une identité distinctive pour chaque groupe d'amis, les enquêtés ont exprimé leur accord, sur le fait que ces expressions les rendent unis, solidaires et soudés leur permettant d'avoir ce qui a une liaison avec l'appartenance à leurs groupe, de plus elles les permettent de se sentir

uniques et valorisés par rapports à ceux qui ne sont pas familiers à leurs groupes ce qui leur donne une identité unique pour eux.

Notre travail porte sur l'étude des pratiques langagières et des expressions spécifiques qui existent au sein des groupes d'amis, leurs impact et influence sur le langage des amis, et sur leurs relations.

Pour mener à bien notre étude, nous avons choisi la méthode mixte, réalisée à travers un questionnaire et des entretiens semi-directifs, afin d'obtenir des données quantitatives et qualitatives concernant les opinions des enquêtés sur l'existence des expressions spécifiques au sein de leurs groupes. La majorité ont exprimé leurs affirmations sur ce fait, ainsi que chacun a fournis des exemples avec leurs explications. En analysant ces expressions, nous pouvons constater que certains ont changé la forme ou le sens des mots, d'autres utilisent des mots empruntés à d'autres langues, et certains ont même créé de nouveaux mots en leur attribuant un sens spécifique, qui pourrait être présent sous une autre forme dans leur langage générale. Ce phénomène est déjà mentionné dans la notion des variables linguistiques et sociales (voir chapitre : 1). Nous avons ainsi traité les différences que les enquêtés apportent dans leur langage ou leurs manières de parler lorsqu'ils s'adressent à leurs amis par rapport à d'autres personnes, certains ont exprimé leur accord sur ce fait en indiquant les changements qu'ils observent. Pour dévoiler les perceptions des jeunes sur l'utilisation de ces expressions et leur impact sur leurs relations, nous leurs avons ainsi ajouté une question dans ce sens, dont la majorité a soutenu l'idée que ces expressions renforcent leur amitié et leurs liens, ainsi qu'elles rendent les membres des groupes uniques et valorisés. D'un autre angle, nous avons voulu découvrir leur influence sur le langage des jeunes, pour cela nous avons inclus cette question, où les enquêtés ont fournis l'influence qu'ils observent. Au sein de nos investigations, nous avons réalisé des entretiens semi-directif pour examiner de manière plus détaillée les perspectives des membres des groupes d'amis sur le rôle de leurs expressions et leurs pratiques langagières, à la fois sur leurs relations, l'unité de leurs groupes et la formation d'une identité distinctive propres à eux. Tous ont partagé l'idée que leurs expressions exercent une grande influence sur leurs relations : pour certain, elles permettent de rigoler de se sentir intime et plus proches, etc. En ce qui concerne le sentiment d'appartenance, ils ont également approuvé que ces expressions renforcent leur

Chapitre III : Traitement et analyse des données

unité et leur intégration au sein de leurs groupes. Quant à l'identité, ils ont affirmé que ces expressions les rendent uniques, ce qui leur décernent une identité distinctive.

Les données présentées dans ce chapitre mettent en lumière un échantillon exhaustif des expressions et pratiques langagières recueillies à travers notre questionnaire et notre entretien semi directif. Ces résultats révèlent l'importance de ces expressions, dans la proximité et l'unité entre les membres des groupes. Elles renforcent leur sentiment d'appartenance, ainsi qu'elles contribuent à la formation d'une identité unique pour chaque groupe.

CONCLUSION
GÉNÉRALE

Conclusion générale

Le présent travail s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique, notre problématique a pour but d'analyser les pratiques langagières et les expressions employées au sein des groupes d'amis jeunes, leurs impacts sur le sentiment d'appartenance, ainsi que leur contribution à construire une identité distinctive à chaque groupe d'amis.

À notre problématique s'ajoute des questions secondaires qui s'interrogent sur l'existence des expressions utilisées au sein des groupes d'amis propres à eux, et la manière dont elles influencent les relations au sein de ces groupes, ainsi que leur impact sur le langage des jeunes.

À travers les résultats de questionnaire et des différents entretiens menés au sein du département de français de l'université de Tlemcen, nous sommes arrivées à la conclusion que les groupes d'amis utilisent des expressions spécifiques entre eux. Certains groupes ont même changé la forme ou le sens des mots, d'autres ont emprunté des mots appartenant à d'autres langues, ainsi que ceux qui ont créé leurs propres expressions afin de se les approprier dans leurs groupes, ce qui a une relation étroite avec la première hypothèse. En analysant les résultats nous observons que ces pratiques langagières permettent aux groupes d'amis de se différencier, de se distinguer des autres, ainsi qu'elles permettent la cohésion et l'unité de leurs groupes. Pour d'autres ces expressions renforcent leur sentiment d'appartenance et qu'elles offrent une compréhension mutuelle. Donc, en comparant ces résultats avec nos hypothèses nous pouvons confirmer le fait que ces expressions rendent les membres de chaque groupe, plus proches ainsi qu'elles renforcent leurs liens d'amitié. D'après les résultats la majorité ont signalé le fait qu'ils utilisent ces expressions parfois inconsciemment même avec ceux qui ne sont pas familiers à leur groupe, ces déclarations nous amènent à déduire que ces expressions sont devenues gravées dans leurs personnalités, mais d'après leurs affirmations les hors groupes n'arrivent pas à les comprendre, ce qui leur conduit à les employer même avec d'autres. Ces résultats suggèrent une alternative à l'hypothèse selon laquelle les jeunes conservent leurs expressions pour les utiliser uniquement entre eux.

Notre objet de recherche s'appuie sur plusieurs points, grâce à notre étude nous avons pu révéler les pratiques langagières des groupes d'amis des jeunes, de montrer que la

Conclusion générale

langue n'est pas qu'un simple instrument pour communiquer, mais elle sert aussi à s'intégrer construire ou renforcer une identité. Notre but, était de voir l'impact du langage sur les relations et les perceptions des jeunes. À travers notre travail nous pouvons indiquer que le langage utilisé entre les amis sert non seulement à communiquer mais aussi à garder une bonne cohésion au sein du groupe. De même que nous avons pu dévoiler l'influence des pratiques langagières sur le renforcement du sentiment d'appartenance et l'unité du groupe, ce qui conduit les membres des groupes d'amis à se sentir différents et uniques, en leur donnant une identité distinctive au sein par rapport aux autres groupes.

En fin le sujet n'est pas épuisé pour autant, l'exploration de l'influence du langage sur la psyché humaine ne fait que commencer, notre ambition est de poursuivre d'autres recherches qui nous permettrons de cerner d'autres aspects de cette relation complexe : c'est notre ambition pour le futur.

RÉFÉRENCES
BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages :

- BOYER Henri, (2017), *Introduction à la sociolinguistique*, Dunod, France.
- CALVET Louis-Jean, (1993), *La sociolinguistique*, PUF, Paris.
- CALVET Louis-Jean, (2007), *L'argot*, PUF, Paris.
- DESCHAMPS Jean-Claude, (2008), MOLINER, Pascal, *L'identité en psychologie sociale : Des processus identitaires aux représentations sociales*, Armand Colin, Paris.
- DUCHESNE Sophie et HAEGEL Florence, (2008), *L'enquête et ses méthodes : L'entretien collectif*, Armand Colin, Paris.
- DE SAUSSURE Ferdinand, (2016), *Cours de linguistique générale*. TALANTIKIT, Bejaïa.
- FISCHER Gustave Nicolas, (1987), *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*. Dunod, France.
- MAISONNEUVE Jean, (1993), *La psychologie sociale*, PUF, Paris.

Articles :

- AMARA Abderrezak, (2010), *Langues maternelles et langues étrangères en Algérie : conflit ou cohabitation ?* Synergies Algérie n° 11, Université de Mostaganem, pp. 121-125.
- BAUTIER-CASTAING Elisabeth, (1981), *La notion de pratiques langagières : un outil heuristique pour une linguistique des dialectes sociaux*. Dans : *Langage et société*, n°15.
- BONICCO-DONATO Céline, (2015), *Que nous apprend l'interactionnisme des normes ? Une approche philosophique de l'interactionnisme symbolique et de l'interactionnisme réaliste*, Jeuland, Emmanuel ; Picavet, Emmanuel. *Interactionnisme et norme*, IRJS éditions, p. 61-76.
- BOUCHARECHAS Manon, (2019), *Relation interpersonnelle entre enseignant et apprenants en FLSco : Un paradoxe entre autorité et proximité*, *Sciences de l'Homme et Société*.
- CHAPDELAIN Annick et LANE-MERCIER Gillian (1994), *Présentation : traduire les sociolectes : définitions, problématiques, enjeux*. TTR, 7(2), 7–10.

- MEHAN Hugh, (1982), *Le constructivisme social en psychologie et en sociologie. Sociologie et sociétés*, 14(2), 77–96.
- PILOTE Annie et CANUEL Marlène, (2013), *Construction identitaire et altérité en contexte de mobilité : le cas d'étudiants universitaires originaires de milieux francophones minoritaires au Canada*. *Revue de l'Université de Moncton*, volume 44, numéro 2.
- SAMLAK Nouredine, Juin (2020), *L'approche qualitative et quantitative dans l'enquête du terrain : l'observation, l'entretien et le questionnaire*. *Revue Linguistique et Référentiels Interculturels*, volume 1, n° 1.

Thèses et mémoires :

- ASHKAR Ali, (2014), *La socialisation et la créativité chez les adolescents : étude menée auprès de participants français et syriens*. Philosophie, Université Paul Valéry - Montpellier III.

Sitographie :

- AUZANNEAU Michelle (2021), *Parler jeune*. Dans : *Langage et société*, <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2021-HS1-page-249.html> [consulté le 11/04/2024].
- AUZANNEAU Michelle, BOUTET Josiane (2021), *Interaction*. Dans : *Langage et société*, <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2021-HS1-page-179.htm&wt.src=pdf> [consulté le 05/03/2024].
- BRETEGNIER Aude, (2021), *Communauté linguistique*. Dans : *Langage et société*, n°121, <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2021-HS1-page-51.htm&wt.src=pdf> [consulté le 20/03/2024].
- DIALLO Mariama, (2016), *Vous avez dit méthodes mixtes ?* <https://www.acfas.ca/publications/magazine/2016/05/avez-dit-methodes-mixtes> [consulté le 25/03/2024].
- LACAZE Lionel (2013), *L'interactionnisme symbolique de Blumer revisité*. Dans : *Sociétés*, <https://www.cairn.info/revue-societes-2013-3-page-41.htm&wt.src=pdf> [consulté le 22/04/2024].

TABLE DES MATIÈRES

Dédicaces

Remerciements

| | |
|---|----|
| Introduction générale..... | 5 |
| Chapitre I : Cadrage théorique..... | 9 |
| I.1 Situation sociolinguistique en Algérie..... | 9 |
| I.2 Sociolinguistique..... | 10 |
| I.2.1 Domaines de la sociolinguistique..... | 11 |
| I.2.1.1 Sociolinguistique et la variation..... | 11 |
| I.2.1.2 Parlures en sociolinguistique..... | 11 |
| I.2.1.3 Notion des représentations en sociolinguistique..... | 11 |
| I.2.1.4 Interactions verbales en sociolinguistique..... | 12 |
| I.2.2 Variables linguistiques d'un point de vue sociolinguistique..... | 12 |
| I.2.3 Communauté linguistique..... | 13 |
| I.2.4 Interactions sociales et langues..... | 14 |
| I.2.5 Interactions verbales..... | 15 |
| I.2.5.1 Interaction marquée par la co-construction..... | 16 |
| I.2.6 Notion des représentations dans la sociolinguistique..... | 16 |
| I.2.7 Le parler des jeunes, source d'innovation..... | 17 |
| I.2.8 Procédés néologiques de ces parlures..... | 18 |
| I.2.9 Influence de l'appartenance aux groupes sur le parler jeunes..... | 18 |
| I.2.10 Pratiques langagières..... | 19 |

| | |
|---|----|
| I.2.11 Argot..... | 19 |
| I.2.12 Sociolecte..... | 19 |
| I.3 Courants sociologiques..... | 19 |
| I.3.1 Interactionnisme symbolique..... | 20 |
| I.3.2 Constructivisme..... | 21 |
| I.4 Notions dans la psychologie sociale en relation avec notre travail..... | 22 |
| I.4.1 Innovation des groupes en psychologie sociale | 22 |
| I.4.2 Notion des représentations en psychologie sociale..... | 23 |
| I.4.3 Lien, relation interpersonnelle et tissu social..... | 24 |
| I.4.4 Amitié, un lien social..... | 24 |
| I.4.5 Dimension intergroupale..... | 25 |
| I.4.6 Identité en psychologie sociale..... | 25 |
| I.4.7 Sentiment d'appartenance..... | 26 |
| I.4.8 Communication en psychologie sociale..... | 26 |
| Chapitre II : Cadrage méthodologique..... | 30 |
| II.1 Présentation de l'enquête..... | 30 |
| II.1.1 Pré-enquête..... | 30 |
| II.1.2 Enquête de terrain..... | 31 |
| II.1.3 Questionnaire..... | 31 |
| II.1.3.1 Date et lieu d'investigation..... | 32 |
| II.1.3.2 Présentation de l'échantillon..... | 32 |

| | |
|---|----|
| II.1.3.3 Structure du questionnaire..... | 32 |
| II.1.3.4 Aperçu général de notre enquête par questionnaire..... | 35 |
| II.1.4 Entretien semi-directif..... | 36 |
| II.1.4.1 Entretien collectif..... | 37 |
| II.1.4.2 Lieu de déroulement et population d’entretien..... | 37 |
| II.1.4.3 Structure de notre entretien..... | 37 |
| II.1.4.4 Déroulement d’entretien..... | 40 |
| II.2 Difficultés rencontrées..... | 41 |
| Chapitre III : Traitement et analyse des données..... | 43 |
| III.1 Résultats de la pré-enquête..... | 43 |
| III.2 Résultats du questionnaire..... | 43 |
| III.3 Résultats de l’entretien semi-directif..... | 67 |
| III.3.1 Informations sur les enquêtés..... | 67 |
| III.3.2 Pratiques langagières..... | 68 |
| III.3.3 Sentiment d’appartenance et identité distinctive..... | 70 |
| Conclusion générale..... | 77 |

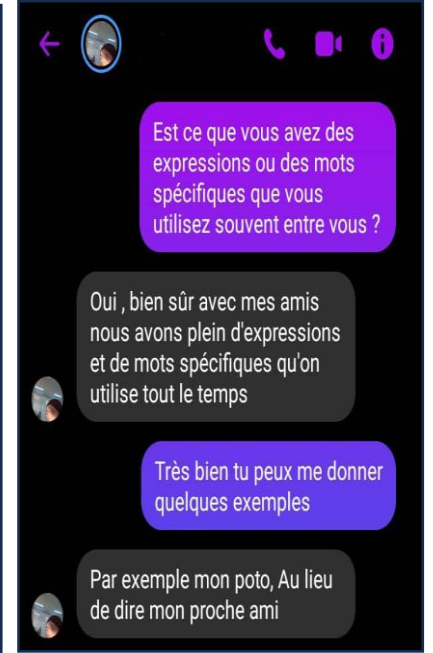
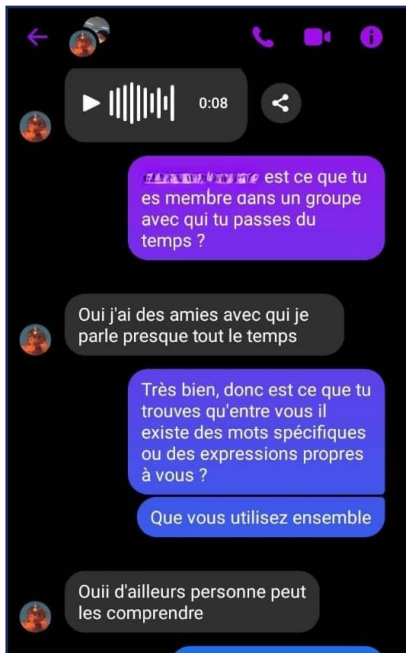
Références bibliographiques

Annexes

Index

ANNEXES

Annexe 1 : Préenquête



Annexe 2 : Questionnaire

Ce questionnaire a pour objectif de mener une recherche en sciences du langage

Vous pouvez nous Contacter à l'adresse : bekhtaouinourchaimaa@gmail.com

1. Etes-vous :

- Homme
- Femme

2. Quel âge avez-vous ?

- Entre 18 ans et 24 ans
- Entre 25 ans et 30 ans
- Plus de 30 ans

3. Etes-vous étudiant(e) au département de français ?

- Oui
- Non

4. Veuillez mettre votre niveau d'étude et votre spécialité ?

.....

5. Avez-vous un groupe d'amis avec lequel vous interagissez souvent ?

- Oui
- Non

Si oui, dans quels contextes sociaux vous interagissez souvent ensemble ?

- A l'université
- Durant des activités des loisirs
- Autre

6. Combien de personnes sont dans votre groupe d'amis ? pouvez-vous indiquer le nombre

.....

7. Avez-vous des expressions ou des mots spécifiques que vous utilisez dans votre groupe ?

- Oui
- Non

Si oui veuillez donner des exemples avec l'explication ?

.....

8. Remarquez-vous des changements dans votre langage par rapport à d'autres situations ?

- Oui
- Non

Si oui comment

.....

9. Avez-vous remarqué des changements dans votre manière de parler lorsque vous êtes avec votre groupe d'amis par rapport à d'autres situations ?

- Oui
- Non

Si oui pouvez-vous sélectionner les changements que vous observez ?

- L'utilisation des mots ou des expressions spécifiques au groupe
- Mélange de langues ou l'utilisation d'autres langues
- Changement de ton ou de registre de la langue
- Autre

10. Pensez-vous que l'utilisation de ces expressions influencent vos relations dans votre groupe ?

- Oui
- Non

Si oui veuillez sélectionner les réponses qu'elles vous conviennent :

- Renforcent le sentiment d'appartenance et d'amitié
- Facilitent la communication et la compréhension entre vous
- Créent des barrières avec ceux qui ne font pas partie de votre groupe
- Peuvent être perçus comme exclusifs ou aliénants pour certains membres du groupe
- Rendent les membres du groupe se sentent uniques et valorisés
- Autre

11. Pensez-vous que les pratiques langagières spécifiques à ce groupe influencent votre propre langage ?

Oui

Non

Si oui comment ?

.....

Merci pour votre collaboration.

Annexe 3 : Guide d'entretien

| Thème : | Questions : |
|---|---|
| Informations de base sur les participants. | <ul style="list-style-type: none">- Pouvez-vous vous présenter vous êtes en quelle années et quelle spécialité ?- Pourriez-vous décrire en quoi consiste généralement votre groupe d'amis ? Par exemple, combien de personnes sont dans votre groupe et depuis combien de temps vous connaissez-vous ?- Et est-ce que vous interagissez souvent ensemble ? |
| Pratiques langagières et expressions spécifiques. | <ul style="list-style-type: none">- Y a-t-il des choses que vous aimez partager entre vous au sein du groupe Que ce soit des intérêts communs, des hobbies, ou autres ?- Est-ce qu'il y a des pratiques langagières propres au groupe que vous avez développé ensemble ou des expressions spécifiques entre vous ? pouvez-vous me donner des exemples- Comment ces expressions sont-elles nées et qu'est-ce qu'elles signifient pour vous ? |
| Relations, sentiment d'appartenance et identité distinctive. | <ul style="list-style-type: none">- Lorsque vous les utilisez, cela vous donne quel sentiment ?- Comment pensez-vous que ce langage spécifique renforce votre lien et votre unité de groupe ? Est-ce qu'il renforce aussi votre sentiment d'appartenance ?- Pensez-vous que cela contribue à construire une identité distinctive pour votre groupe ? comment ? |

Annexe 4 : Entretien semi-directif

Groupe 1 : Adil B., Brahim B., Yasmine A.

Enquêteur : bonjour

Enquêté 1 : bonjour

Enquêteur : pouvez-vous vous présenter vous êtes en quelle année et quelle spécialité ?

Enquêté 1 : Alors je m'appelle Adil B., j'ai 23ans et je suis en première année master science du langage.

Enquêté 2 : je m'appelle Yasmine A., j'ai 24ans et je suis en première année master didactique.

Enquêté 3 : je suis Ibrahim B., comme mon ami Adil, je suis en première année master sciences du langage et j'ai 24ans.

Enquêteur : très bien, donc, pourriez-vous décrire en quoi consiste généralement votre groupe d'amis, par exemple, combien de personnes sont dans votre groupe et depuis combien de temps vous connaissez vous ?

Enquêté 1 : Notre groupe d'amis consiste à se réunir et de parler sur des choses de quotidien.

Enquêté 3 : ça consiste à des révisions, à des discussions sur les réseaux sociaux, puisqu'on a des groupes même sur les réseaux sociaux.

Enquêté 1 : C'est-à-dire qu'on tendance à faire ça de manière quotidienne.

Enquêté 2 : Même pour s'amuser et pour parler.

Enquêteur : Et vous êtes combien de personnes ?

Enquêté 3 : généralement, on est cinq ou six personnes.

Enquêté 1 : on se connaît depuis le début de notre cursus universitaire, c'est-à-dire depuis la première année.

Enquêteur : Est-ce que vous interagissez souvent ensemble ?

Yasmine : Oui, surtout pendant la pause...

Enquêté 1 : On profite de la pause pour discuter sur n'importe quel sujet.

Enquêteur : y a-t-il des choses que vous aimez partager entre vous des intérêts communs, des hobbies ou autres ?

Enquêté 1 : Par exemple, on aime bien partager une passion, on a par exemple, un intérêt en commun en ce qui concerne les jeux.

Enquêteur : Donc, est-ce qu'il y a un langage propre au groupe que vous avez développé ensemble ou des pratiques linguistiques, des expressions spécifiques pour entre vous ?

Enquêté 1 : Parfois, il suffit juste d'un regard pour qu'on puisse comprendre.

Enquêté 3 : Par exemple, est-ce que le terme "slash".

Enquêteur : Cela signifie quoi ?

Enquêté 1 : Le terme "slash", c'est notre professeur Monsieur S. A, qui est un très bon professeur qu'on apprécie beaucoup. Mais, un jour, il s'est trompé. Au lieu de dire « slash », il a dit "slash". En fait, par rapport à mon camarade Ibrahim, il suffit juste de comprendre ce mot et on commence à rigoler. Donc, c'est un mot que je pense que nous partageons.

Enquêteur : C'est propre à votre groupe ?

Enquêté 1 : Oui, exactement.

Enquêté 3 : C'est à partir de ce genre de situation, on va dire, que notre groupe...

Enquêteur : Se construit ?

Enquêté 3 : Voilà, se solidifie.

Enquêteur : Lorsque vous les utilisez, cela vous donne quel sentiment ?

Enquêté 1 : Procure plus un sentiment de joie.

Enquêté 2 : On rit Voilà. Jusqu'à en pleurer.

Enquêté 3 : Oui, on se sent spécial parce que ce à quoi on rit, personne d'autre pourra le comprendre.

Enquêté 1 : Par exemple, si je vous dis "Abdesud" Est-ce que vous arrivez à le comprendre ?

Enquêteur : Et comment est né ce mot ?

Enquêté 2 : Notre camarade s'appelle Abdenour, donc on a remplacé le Nord par le Sud.

Enquêteur : Ah oui, c'est bien. Donc, comment pensez-vous que ce langage spécifique renforce votre lien et votre unité de groupe ? Est-ce qu'il renforce aussi votre sentiment d'appartenance ?

Enquêté 1 : Et justement, le fait qu'on emploie ces termes et que personne ne puisse les comprendre, c'est ce qui nous procure un sentiment d'authenticité.

Enquêté 3 : C'est ce qui nous permet de nous distinguer des autres.

Enquêteur : Est-ce que cela peut construire une identité distinctive pour votre groupe ? Comme vous m'avez dit, que vous vous sentez unique.

Enquêté 3 : Oui, exactement.

Enquêteur : Est-ce que vous voyez ça comme une identité ?

Enquêté 1 : Voilà, comme j'ai pu employer ces termes auparavant, c'est ce qui nous permet de nous sentir authentiques. Parce qu'à chaque fois qu'on réemploie ces termes-là, même si on les réemploie dans des contextes divers, je vous promets que personne n'arrive à les comprendre.

Enquêteur : Et pour vous, Brahim ?

Enquêté 3 : Bien sûr, ça peut être une identité cool à notre groupe, comme un groupe d'amis solides, drôles, qui s'amuse. Ce genre d'expression définit l'identité du groupe.

Groupe 02 : Ahmed B., Ismail B., Abdoullah B.

Enquêteur : Bonjour, pouvez-vous vous présenter ? Vous êtes en quelle année et quelles spécialités ?

Enquêté 1 : Oui, bien sûr. C'est Ahmed B., de troisième année licence.

Enquêteur : D'accord, et vous ?

Enquêté 2 : C'est Ismail B., je suis étudiant en troisième année licence, département de français.

Enquêteur : Très bien, et vous ?

Enquêté 3 : Je m'appelle Abdullah B., je suis étudiant en troisième année, département du français.

Enquêteur : D'accord, très bien. Donc, pourriez-vous décrire en quoi consiste généralement votre groupe d'amis ? Par exemple, combien de personnes sont dans votre groupe d'amis et depuis combien de temps vous connaissez-vous ?

Enquêté 1 : Nous sommes un groupe de quatre personnes et on est ensemble depuis trois ans.

Enquêteur : D'accord, oui...

Enquêté 2 : Notre groupe d'amis est constitué de quatre personnes.

Enquêteur : Et vous aimez partager quoi entre vous ? Il y a des choses que vous aimez partager ?

Enquêté 1 : Bien sûr, on est ensemble presque tous les jours, on partage beaucoup de secrets entre nous, dans différents domaines.

Enquêteur : D'accord, donc vous aimez partager des secrets... Oui, quoi d'autre ?

Enquêté 3 : On est intéressés par la musique, on parle de la musique tout le temps.

Enquêteur : Tous les quatre ?

Enquêté 3 : Oui, tous les quatre.

Enquêteur : Oui ?

Enquêté 2 : Voilà, et dans le sport.

Enquêteur : Et même dans le domaine du sport, c'est ça ? Très bien,

Parlent en même temps : Oui...

Enquêteur : Donc vous aimez partager des secrets, faire du sport ensemble et vous partagez aussi votre passion de musique, c'est ça ?

Enquêté 3 : Exactement.

Enquêteur : D'accord. Est-ce que vous interagissez souvent ensemble ?

Enquêté 1 : Oui, nous interagissons souvent.

Enquêté 3 : On se balade ensemble tout le temps.

Enquêteur : D'accord. Alors, est-ce qu'il y a un langage propre au groupe que vous avez développé ensemble, des pratiques linguistiques, des expressions spécifiques entre vous ? Pouvez-vous me donner des exemples ?

Enquêté 2 : Il y en a plusieurs. Par exemple, Ahmed je l'appelle souvent Castro.

Enquêteur : Oui.

Enquêté 3 : Castro, c'est Fidel Castro. Il était président de Cuba. Lui, il est influencé par lui, il l'aime beaucoup, eh ben voilà.

Enquêteur : Oui, et quoi d'autre ?

Enquêté 1 : Et moi, personnellement, j'appelle Abdullah par "Cherif".

Enquêteur : Pourquoi ?

Enquêté 1 : Il est un bon homme avec des caractéristiques généreuses.

Enquêteur : À travers son caractère que tu as pu lui donner ce pseudo, c'est ça ?

Enquêté 1 : Oui.

Enquêteur : Oui et quoi d'autre ?

Enquêté 2 : Oui, on utilise des termes, car ils sont basés sur...

Enquêteur : Basés sur quoi ?

Enquêté 2 : Sur des expériences réelles.

Enquêteur : Que vous avez vécues ensemble ?

Enquêté 2 : Oui.

Enquêteur : Oui, pouvez-vous me donner des exemples ?

Enquêté 2 : Oui, comme le mot "Ghazaouet"

Enquêteur : Oui, Ghazaouet. Et cela signifie quoi ?

Enquêté 3 : Ghazaouet, c'est un code entre nous.

Enquêté 1 : On utilise souvent le mot Ghazaouet suite à une expérience dans cette ville entre nous.

Enquêteur : Oui, et pour désigner quoi ?

Enquêté 1 : On attribue ce terme quand quelqu'un de notre groupe veut faire quelque chose de risque.

Enquêteur : Ah oui, donc vous utilisez ce mot lorsque quelqu'un d'entre vous veut prendre le risque.

Enquêté 1 : Oui c'est une signification de risque.

Enquêteur : Voilà, donc entre vous, vous utilisez ce terme pour désigner le risque, c'est ça ?

Enquêté 3 : Oui, et on dit... « khtina m ghazaouet » par exemple.

Enquêteur : Oui, et quoi d'autre ?

Enquêté 3 : Moi, je porte souvent un manteau.

Enquêteur : Oui.

Enquêté 3 : Et quand Ahmed me voit...

Enquêteur : Il te dit quoi ?

Enquêté 3 : Il me dit, tu crois que t'es en Beaucaire (une ville en France) ou quoi ? Dès qu'il me voit porter quelque chose d'anormal, il utilise cette expression, Il me dit, mais tu crois que t'es en Beaucaire ou quoi ?

Enquêteur : Ah, d'accord.

Enquêté 3 : Comme ça.

Enquêteur : Oui, donc vous utilisez ces termes entre vous. Et lorsque vous les utilisez, cela vous donne quel sentiment ?

Enquêté 2 : Le sentiment de fraternité, de loyauté d'amitié.

Enquêteur : Oui, et quoi d'autre ?

Enquêté 1 : Ça nous donne une connexion spéciale entre nous.

Enquêté 2 : Qu'il y a quelque chose que nous...

Enquêteur : Oui, que vous partagez ?

Enquêté 2 : Qu'on partage. Cela signifie l'amitié proche entre nous.

Enquêteur : D'accord. Très bien. Passons à une autre question. Comment pensez-vous que ce langage spécifique renforce votre lien et votre unité de groupe ? Est-ce qu'il renforce aussi votre sentiment d'appartenance ? Oui, Ahmed ?

Enquêté 1 : Oui, ce langage spécifique donne des liens entre nous.

Enquêteur : Donc, vous sentez qu'il y a des liens entre vous. Oui. Oui, et quoi d'autre ?

Enquêté 2 : ces expériences nous rappellent les moments qu'on a ensemble.

Enquêteur : Comme celle du "Ghazaouet", c'est ça ?

Enquêté 2 : Oui

Enquêté 3 : Dès qu'on utilise des termes comme ça, c'est comme des codes et des symboles entre nous.

Enquêteur : D'accord. Comme il sort des codes et des symboles dans votre groupe, c'est ça. D'accord. Donc, pensez-vous que cela contribue à construire une identité distinctive pour votre groupe et comment ?

Enquêté 1 : Oui, bien sûr. Ça crée comme une... signature...

Enquêteur : Donc, comme une signature, vous m'avez dit, et comme quoi ?

Enquêté 2 : Et comme un charme dans notre groupe.

Enquêteur : Et comme un charme unique, c'est ça. Oui, et pour vous ?

Enquêté 3 : Oui, cela nous donne comme une identité spéciale.

Enquêteur : Merci beaucoup.

Groupe 3 : Bouchra B., Mohamed D.

Enquêteur : Bonjour, Pouvez-vous vous présenter ? Vous êtes en quelle année et quelles spécialités ?

Enquêté 1 : Je m'appelle Bouchra B., j'ai 23 ans et je suis en master 2 littérature. Oui, et vous ?

Enquêté 2 : Je suis Mohamed D., j'ai 27 ans et je suis aussi en master 2 littérature.

Enquêteur : D'accord. Donc, pourriez-vous vous décrire en quoi consiste généralement votre groupe d'amis ? Par exemple, combien de personnes sont dans votre groupe et depuis combien de temps vous connaissez-vous ?

Enquêté 2 : Nous sommes un groupe assez proche, composé de nous deux, nous nous connaissons depuis deux années.

Enquêteur : Oui, est-ce que vous vous interagissez souvent ensemble ?

Enquêté 1 : Oui, nous essayons de nous voir aussi souvent que possible.

Enquêté 2 : Alors, nos interactions se font principalement en personne, en ligne.

Enquêteur : Ah oui, donc vous vous interagissez en ligne et en personne, c'est ça ?

Enquêté 2 : Exactement.

Enquêteur : D'accord. Très bien, donc y a-t-il des choses que vous aimez partager entre vous au sein du groupe, que ce soit des intérêts communs, des hobbies ou autre ?

Enquêté 1 : Oui, nous aimons découvrir de nouveaux trucs ensemble.

Enquêteur : Oui, comme quoi ?

Enquêté 2 : Nous nous amusons alors de partager des films, des séries, des reels, des vines, des blagues, des fois même des secrets.

Enquêteur : Ah oui, c'est bien. Et puisque vous êtes des amis, est-ce qu'il y a un langage propre au groupe que vous avez développé ensemble ? Des pratiques linguistiques, des expressions spécifiques entre vous ?

Enquêté 1 : Oui, il y a plein d'expressions qu'on utilise souvent, presque tous les jours.

Enquêteur : pouvez-vous me donner des exemples ?

Enquêté 1 : Oui, telles que quand il s'excite, je le dis "freiné al Ferrari " pour le ralentir, je dis souvent ça.

Enquêteur : Et toi, Mohamed, tu dis quoi ?

Enquêté 2 : Alors des fois, quand on est au milieu d'un sujet, pour qu'elle change le sujet, elle me dit « Mohameeeeed », et je me suis obligé d'arrêter et passer à autre chose. Il y a

aussi le moment où on a les deux, on a faim. Des fois, moi je lui dis ou elle, elle me dit "Asafir batni touzaqziq "

Enquêteur : Donc cela signifie que vous avez faim ?

Enquêté 2 : Oui, exactement.

Enquêteur : Et il n'y a que ça ou bien il y a d'autres choses ?

Enquêté 2 : Si, alors par exemple, le moment où je me suis crevé et j'avais envie de dormir, je lui dis « boucheraaa » et elle comprend que je suis fatigué et que j'ai envie de dormir rapidement.

Enquêté 1 : Et je m'énerve (en riant).

Enquêté 2 : Et elle s'énerve (en riant).

Enquêteur : Et comment sont nées ces expressions ?

Enquêté 1 : Ces expressions sont nées souvent par des blagues, spontanément.

Enquêté 2 : Spontanément, quand on est à l'aise pendant la discussion et voilà.

Enquêteur : Et donc, lorsque vous les utilisez, cela vous donne quel sentiment entre vous ?

Enquêté 2 : Alors ça enlève beaucoup de barrières, ça enlève beaucoup d'obstacles. Quand on parle plus à l'aise, on aura une discussion plus fluide, simple et amusante.

Enquêté 1 : Ça crée une intimité entre vous.

Enquêté 2 : Et tu te ressens que cette relation entre les deux, c'est unique, ce n'est pas comme tout le monde.

Enquêteur : Oui, oui. Donc passons à une autre question. Comment pensez-vous que ce langage spécifique renforce votre lien et votre unité de groupe ? Est-ce qu'il renforce aussi votre sentiment d'appartenance ?

Enquêté 1 : Oui, c'est vrai, cela vraiment renforce notre sentiment d'appartenance.

Enquêté 2 : Exactement, ça nous aide à nous sentir plus connectés et on s'entend très très bien d'ailleurs.

Enquêteur : D'accord. Et puisque vous m'avez dit que vous vous sentez très connectés entre vous, est-ce que cela contribue à construire une identité distinctive à votre groupe et comment ?

Enquêté 1 : Oui, on ne nous sent pas de simples amis, on a une relation très solide et très intime entre nous.

Enquêteur : Oui, très bien.

Enquêté 1 : Bien sûr, nous nous sentons très très spéciaux et très très uniques. D'ailleurs, même moi personnellement, je ne peux pas être...

Enquêteur : Vous ne pouvez pas parler avec d'autres personnes comme vous parlez avec elle, c'est ça ?

Enquêté 2 : Exactement, je ne peux pas parler aux autres à la même manière que je parle à Bouchra.

Groupe 4 : Zakaria B., Abdelmonaim F.

Enquêteur : Bonjour.

Enquêté 1 et 2 : Bonjour, bonjour.

Enquêteur : Donc, pouvez-vous vous présenter ? Vous êtes en quelle année et quelle spécialité ?

Enquêté 1 : Nous sommes en master 2, littérature et civilisation française.

Enquêteur : Et votre nom et prénom ?

Enquêté 1 : C'est Abdelmonaim F.

Enquêté 2 : Et moi Zakaria B.

Enquêteur : D'accord. En même spécialité ?

Enquêté : En même spécialité, même classe.

Enquêteur : D'accord. Pourriez-vous décrire en quoi consiste généralement votre groupe d'amis ? Par exemple, combien de personnes sont dans votre groupe et depuis combien de temps vous connaissez-vous ?

Enquêté 1 : Ça fait deux ans déjà qu'on se connaît.

Enquêté 2 : Dès la première année Master.

Enquêté 1 : On se connaît très bien, on partage beaucoup de choses. Notre groupe, c'est quatre.

Enquêté 2 : Oui quatre.

Enquêteur : Donc, il y a quatre personnes dans votre groupe d'amis ?

Enquêté 1 et 2 : Oui

Enquêteur : D'accord. Est-ce que vous interagissez souvent ensemble ?

Enquêté 2 et 1 : Presque tous les jours. Oui presque toujours.

Enquêteur : Puisque vous êtes en même spécialité et en même classe, c'est ça ?

Enquêté 1 : Oui, même sur les réseaux sociaux, on partage.

Enquêteur : Même hors de la classe ?

Enquêté 1 et 2 : Oui.

Enquêteur : Y a-t-il des choses que vous aimez partager ? Puisque vous m'avez dit que vous partagez des choses ensemble, c'est ça ?

Enquêté 1 : Oui exactement.

Enquêteur : Donc, au sein du groupe, est-ce qu'il y a des intérêts communs, des hobbies ou autres choses ?

Enquêté 1 : Bien sûr, beaucoup même.

Enquêté 2 : Oui, la psychanalyse, par exemple, on adore tous les deux la psychanalyse.

Enquêteur : Vous aimez tous les deux... ?

Enquêté 1 : Théorie de la psychanalyse, les psychanalystes aussi.

Enquêté 2 : Les discussions intellos, les théories, les spéculations.

Enquêté 1 : Les tabous aussi.

Enquêteur : Ah oui, très bien. Donc, est-ce qu'il y a un langage propre au groupe que vous avez développé ensemble ou des pratiques linguistiques, des expressions spécifiques entre vous. Pouvez-vous me donner des exemples ?

Enquêté 2 : Il y a plusieurs expressions entre nous.

Enquêté 1 : Plusieurs expressions. Quand, par exemple, quand on fait quelque chose à quelqu'un ou bien C'est-à-dire, on lit les pensées de quelqu'un, on dit entre deux « kritah ». C'est-à-dire, ça fait partie de la psychologie.

Enquêté 2 : Oui "rak teqra fih, qritah ". Et moi, parfois, quand Monaim, il est distrait ou perturbé, je lui dis : "Est-ce que t'es frappé du syndrome de l'effacement ?".

Enquêté 1 : Pour la psychanalyse, c'est un trouble psychique.

Enquêté 2 : C'est un trouble psychique, donc je fais la relation entre le trouble psychique et l'état de Monaim.

Enquêteur : D'accord. Comment ces expressions sont-elles nées dans votre groupe ?

Enquêté 1 : À travers les points en commun. C'est-à-dire je connais Zaki qui est intéressé par la psychanalyse et la psychologie. C'est pourquoi on partage ces termes spécifiques à ce domaine.

Enquêté 2 : Exactement.

Enquêteur : D'accord. Donc, lorsque vous les utilisez, cela vous donne quel sentiment ?

Enquêté 2 : Sentiment d'appartenance peut-être ?

Enquêté 1 : Exactement.

Enquêté 2 : Oui, d'appartenance.

Enquêté 1 : Un lien.

Enquêté 2 : Ça renforce l'amitié entre nous aussi.

Enquêté 1 : Oui. Et surtout quand on est intéressé par le même sujet, les mêmes intérêts, par exemple la psychologie, la psychanalyse, on se sent un peu spécial.

Enquêté 2 : Exactement, oui. Par rapport aux autres, c'est-à-dire les autres ne comprennent pas quand on parle, au lieu des autres, quand on est ensemble. Il n'y a que nous deux qui peut comprendre.

Enquêteur : Donc vous m'avez dit Zaki, que cela vous donne le sentiment d'appartenance, c'est ça ?

2 : Oui.

Enquêteur : Donc comment pensez-vous que ce langage spécifique renforce votre lien et votre amitié de groupe ?

Enquêté 2 : Parce que tout simplement, cela nous donne une certaine connexion entre nous, un lien. Et c'est tout.

Enquêté 1 : C'est comme un code entre nous.

Enquêteur : ah oui d'accord. Pensez-vous que cela contribue à construire une identité distinctive pour votre groupe et comment ?

Enquêté 1 : Parfois, nous nous sentons spécial et même, ça apporte une confiance en soi.

Enquêté 2 : Oui bien sûr. Et chaque groupe d'amis, il est marqué par...

Enquêteur : Son identité ?

Enquêté 2 : Oui, à travers le langage. Parce que le langage, c'est quelque chose de très spécial entre le groupe d'amis.

Enquêté 1 : Chaque groupe a une identité spécifique, on va dire.

Enquêteur : Et pour vous, vous avez cette identité ?

Enquêté 1 : Bien sûr, oui. Comme tous les autres groupes.

Groupe 05 : Youssra B., Chiraz B., Meriem Nour B., Hidayette B.

Enquêteur : Bonjour, pouvez-vous vous présenter ? Vous êtes en quelle année et quelles spécialités ? Alors, je commence avec vous, oui ?

Enquêté 1 : Oui, donc c'est Yousra B., je suis en première année en langue française.

Enquêteur : D'accord, très bien, et vous ?

Enquêté 2 : Je suis Chiraz B., étudiante en première année.

Enquêteur : Oui, et vous ?

Enquêté 3 : Je me présente, je m'appelle Meriem Nour B., je suis étudiante en langue française.

Enquêteur : Oui, et vous ?

Enquêté 4 : Bon, je me présente, c'est Hidayette B., je suis étudiante en première année, langue française.

Enquêteur : Très bien. Donc, pourriez-vous décrire en quoi consiste généralement votre groupe d'amis ? Par exemple, combien de personnes sont dans votre groupe et depuis combien de temps vous connaissez-vous ?

Enquêté 1 : Oui, alors depuis la rentrée, oui, universitaire. Donc, votre groupe contient 5 ou 6 personnes.

Enquêteur : Et vous êtes tous dans le même niveau d'études ?

Enquêté 3 : En première année

Enquêteur : Oui, en département de français. Donc, la question suivante, c'est est-ce que vous interagissez souvent ensemble ? Oui, donc ?

Enquêté 4 : Ça dépend.

Enquêté 2 : Oui, parfois. Généralement, c'est à la faculté. Oui, sur les réseaux sociaux.

Enquêteur : Vous avez un groupe Messenger ?

Enquêté 1 : Oui, on a un groupe Messenger.

Enquêteur : Donc, y a-t-il des choses que vous aimez partager entre vous au sein du groupe, que ce soit des intérêts communs, des hobbies ou autres ?

Enquêté 1 : Par exemple, moi et Nour, c'est... les choses de beauté.

Enquêté 2 : Les choses de beauté. Oui, maquillage et tout.

Enquêteur : Beauté, maquillage, oui, et quoi d'autre ?

Enquêté 1 : Tout ce qui concerne la beauté, le maquillage... Oui.

Enquêté 3 : Et on fait des dégustations. Au restaurants...

Enquêteur : Vous aimez déguster à chaque fois des nouveaux plats.

Enquêté 4 : Exactement.

Enquêteur : Oui, très bien. Oui, donc, Est-ce qu'il y a un langage propre au groupe que vous avez développé ensemble ou des pratiques linguistiques, des expressions spécifiques entre vous ? Pouvez-vous me donner des exemples ? Oui, donc ?

Enquêté 1 : " Rani Taïba " (en riant) Ça veut dire que je suis tellement fatiguée, je suis crevée.

Enquêteur : oui. Quoi d'autre ?

Enquêté 4 : J'ai la dalle.

Enquêteur : Oui, donc vous aimez même utiliser le langage familier ?

Enquêté 2 : Français, exactement, oui.

Enquêteur : Oui, très bien. Est-ce qu'il y a d'autres expressions ou d'autres expressions ou d'autres pratiques langagières ?

Enquêté 3 : Je ne sais pas. Ça dépend.

Enquêteur : Très bien, donc passons à une autre question. Comment ces expressions sont-elles nées et qu'est-ce qu'elles signifient pour vous ? Vous m'avez dit que j'ai la dalle... Rani tayba...

Enquêté 2 : " rani Taïba ", quand je suis tellement fatiguée je dis « rani Taïba ».

Enquêté 1 : Exactement. C'est le mardi. Le mardi quand on a été des six heures avec la même prof, on dit « rani Taïba »

Enquêteur : Oui et comment ces expressions sont-elles nées entre vous ?

Enquêté 1 : À force de se voir peut-être tous les jours, on s'est mis à l'aise entre nous, donc bien évidemment qu'il n'y a plus de malaise entre nous, donc on peut se parler.

Enquêté 4 : Oui, Exactement.

Enquêteur : Oui, très bien. Et donc, lorsque vous les utilisez, cela veut dire quels sentiments ?

Enquêté 3 : Ça m'encourage courage, je sens... comme elles.

Enquêté 2 : Genre on a le même sentiment, le même code.

Enquêté 1 : Oui on est plus à l'aise.

Enquêteur : Oui. Quoi d'autre ?

Enquêté 4 : À l'aise. De se sentir bien.

Enquêté 2 : De partager le tout. Oui. Donc, on est plus connectés, il y a de l'alchimie entre nous et tout.

Enquêteur : Très bien. Et donc, comment pensez-vous que ce langage spécifique renforce votre lien et votre unité de groupe ? Est-ce qu'il renforce aussi votre sentiment d'appartenance ?

Enquêté 1 : Donc, ça crée de l'intimité entre nous, peut-être passer de bons moments plus... Plus proches.

Enquêté 2 : Plus proches, oui.

Enquêté 4 : Pas comme avec les autres personnes.

Enquêté 1 : Exactement.

Enquêteur : Oui, très bien. Et donc, pensez-vous que cela contribue à construire une identité distinctive pour votre groupe et commun ?

Enquêté 1 : Oui.

Enquêté 2 : Ça renforce notre...

Enquêteur : Amitié ?

Enquêté 1 : Oui, exactement. Oui, voilà.

Enquêté 3 : Comme des symboles de notre amitié, de notre histoire commune. Ça nous permet de nous reconnaître.

Enquêté 1 : Ça nous permet d'être liés, exactement. Oui.

Enquêteur : Merci beaucoup.

Groupe 6 : Fatima Zahra B., Dahbia M., Dounia B.

Enquêteur : Pouvez-vous vous présenter ? Vous êtes en quelle année et quelles spécialités ?

Enquêté 1 : Je suis Fatima Zahra B., étudiante en première année master.

Enquêteur : Oui, et vous ?

Enquêté 2 : Je suis étudiante en master 1, didactique. Je m'appelle Dahbia M.

Enquêteur : D'accord, et vous ?

Enquêté 3 : C'est Dounia B., master 1 didactique.

Enquêteur : Donc vous êtes tous en même spécialité et en même classe.

Enquêté 2 : Oui.

Enquêteur : Très bien. Donc, êtes-vous des amis ?

Parlent en même temps : Oui... Oui...

Enquêteur : Donc, pourriez-vous décrire en quoi consiste généralement votre groupe d'amis ? Par exemple, combien de personnes sont dans votre groupe et depuis combien de temps vous connaissez-vous ?

Enquêté 1 : Nous sommes, des fois, on est le plus proche, nous sommes trois. Et on a aussi deux filles, elles ne sont pas là.

Enquêté 2 : On est toujours aussi en contact en ligne.

Enquêteur : Oui, aussi en ligne et même dans la classe. Oui.

Enquêté 1 : Et c'était quoi l'autre question ?

Enquêteur : Depuis combien de temps vous connaissez-vous ?

Enquêté 1 : On se connaît depuis la première année, ça veut dire il y a 4 ans, 3 ans.

Enquêteur : Très bien. Est-ce que vous interagissez souvent ensemble ?

Enquêté 3 : On sort même ensemble.

Enquêteur : Vous sortez même ensemble, oui, quoi d'autre ?

Enquêté 3 : Et surtout dans la fac, on est tout le temps ensemble.

Enquêteur : Y a-t-il des choses que vous aimez partager entre vous au sein du groupe, que ce soit des intérêts communs, des hobbies ou autre ?

Enquêté 1 : Oui, on partage tout entre nous.

Enquêté 3 : On partage surtout en ligne et aussi on fait les shoppings ensemble et tout.

Enquêteur : Oui, quoi d'autre ? C'est tout ?

Enquêté 3 : Normalement, c'est tout.

Enquêteur : D'accord.

Enquêté 2 : Et aussi on raconte notre histoire personnelle et tout

Enquêteur : Est-ce qu'il y a un langage propre au groupe que vous avez développé ensemble ou des pratiques linguistiques, des expressions spécifiques entre vous ? Oui ?

Enquêté 1 : Oui, on utilise beaucoup ce truc-là. Même des fois, on crée des nouveaux mots

Enquêté 2 : qui n'existent même pas et on rigole sur ces mots-là et tout.

Enquêteur : Et vous pouvez me donner des exemples ?

Enquêté 1 : "pique-nique".

Enquêteur : Oui, "pique-nique", ça existe déjà ce mot, cela signifie quoi entre vous ? Est-ce qu'il ça signifie autre chose ?

Enquêté 1 : Oui (en riant).

Enquêteur : Pouvez-vous me le dire ?

Enquêté 1 : C'est-à-dire parfait, bien organisé.

Enquêteur : Vous décrivez quelque chose en disant pique-nique ?

Enquêté 1 : Oui.

Enquêteur : Oui, très bien. Et quoi d'autre ?

Enquêté 2 : On a un mot, "belcoul", et toujours on rigole sur ça. Et cela signifie, genre... notre ami n'est pas là...

Enquêté 3 : Au lieu de dire balcon, il dit "belcoul". Et depuis cela, on utilise ce mot pour rigoler

Enquêteur : Très bien, d'accord. Passons à une autre question. Comment ces expressions sont-elles nées entre vous ?

Enquêté 2 : Genre, spontanément. Oui.

Enquêté 3 : On ne sait pas comment. Comment s'est produit.

Enquêteur : Et lorsque vous les utilisez, cela vous donne quel sentiment entre vous ? Puisque vous êtes des amis et tout. Lorsque vous utilisez ces expressions, cela vous donne quel sentiment ?

Enquêté 1 : À chaque fois qu'on dit ces mots-là, on rigole.

Enquêteur : Oui très bien. Quoi d'autre ?

Enquêté 3 : Des fois, on rentre dans des fous rires et on ne s'arrête jamais.

Enquêté 2 : On se sent plus proche entre nous.

Enquêté 3 : On est à l'aise.

Enquêté 1 : On se sent plus intime et tout.

Enquêteur : Oui, pensez-vous que ce langage spécifique renforce votre lien et votre unité de groupe ? Est-ce qu'il renforce aussi votre sentiment d'appartenance ?

Enquêté 2 : On se sent plus intime, plus proche. On est ensemble pour toute la vie. Pour toute la vie.

Enquêté 1 : On ne se sépare jamais.

Enquêté 3 : On est des sœurs.

Enquêteur : Très bien. Et donc, pensez-vous que cela contribue à construire une identité distinctive pour votre groupe et comment ?

Enquêté 1 : Oui.

Enquêté 3 : Cela construit une image. Comme une image, pour notre groupe.

Enquêteur : Très bien. Oui. Quoi d'autre ?

Enquêté 1 : Et aussi, on se sent comme des puzzles, et Cela affirme beaucoup de notre appartenance.

Enquêteur : Merci bien !

Groupe 07 : Amel B., Meriem Z., Nada F., Meriem H.

Enquêteur : Bonjour.

Enquêté 1 : Bonjour !

Enquêteur : Oui, donc pouvez-vous vous présenter, vous-êtes en quelle année et quelle spécialité ?

Enquêté 1 : Bonjour, c'est Amel B., une étudiante en première année Master spécialité didactique du FLE.

Enquêté 2 : Bonjour je m'appelle Meriem Z., étudiante de première année Master didactique.

Enquêteur : Oui, avec elle ?

Enquêté 2 : Oui.

Enquêté 3 : Bonjour. Alors moi aussi, je suis avec eux. Je suis Nada F., et je suis étudiante en Master 1 didactique.

Enquêteur : Très bien, et vous ?

Enquêté 4 : Bonjour à vous. Moi aussi je suis étudiante avec elles. Je m'appelle Meriem H.

Enquêteur : Très bien. Donc pourriez-vous décrire en quoi consiste généralement votre groupe d'amis. Par exemple combien de personnes sont dans votre groupe, et depuis combien de temps vous connaissez vous.

Parlent en même temps : on est quatre, quatre amies entre nous. On se connaît depuis la première année licence. Ça veut dire 4 ans d'amitié...

Enquêté 3 : Par contre moi et Meriem on se connaît uh...

Enquêteur : Avant...

Enquêté 2 : Oui avant. Depuis notre première année lycée ? je pense.

Enquêté 3 : Oui, et quand on était ici à la fac, en première année...

Enquêteur : Vous avez rencontré le reste du groupe...

Enquêté 3 : Oui, Meriem et Amel.

Enquêteur : Très bien. Et donc est-ce que vous interagissez souvent ensemble ?

Parlent en même temps : Oui oui, tous les jours... seulement le week-end...

Enquêteur : seulement le week-end oui...

Enquêté 4 : et même au week-end on parle dans les réseaux sociaux, Facebook, Instagram, c'est ça.

Enquêteur : très bien. Y a-t-il des choses que vous aimez partager entre vous au sein du groupe, que ce soient des intérêts communs, des hobbies ou autre.

Parlent en même temps : Oui, oui. Par exemple on se partagent les reels... Les recettes... Par exemple comme en Ramadan on partage les recettes... On part toujours à la salle de sport ensembles... Oui à la salle de sport.

Enquêteur : Très bien. Donc est-ce qu'il y a un langage propre au groupe que vous avez développé ensemble, ou des pratiques linguistiques, des pratiques spécifiques entre vous.

Parlent en même temps : Oui, oui... énormément, on a trop (en riant).

Enquêteur : Ah oui, donc pouvez-vous me donner des exemples ?

Enquêté 3 : Par exemple comme Meriem, elle m'appelle "izem", parce que je bois toujours izem, c'est une boisson, je bois toujours izem, et elle....

Enquêteur : Elle t'appelle izem, oui

Enquêté 3 : Oui, izem.

Enquêteur : Et quoi d'autres ?

Enquêté 1 : On a le mot "Hantla ", (en riant)

Enquêteur : Ah oui, et ça veut dire quoi ?

Enquêté 4 : ça veut dire elle n'a pas de goût.

Enquêteur : Oui, très bien. Donc vous dites " Hantla " c'est ça ?

Enquêté 2 et 4 : Oui, oui...

Enquêteur : Et cela existe seulement entre vous ?

Parlent en même temp_: Oui, oui... bien sûr. (En riant)

Enquêté 3 : Des fois aussi, quand on voit une fille, quelle fais des grimaces, son visage (en riant), on l'appelle la femme" ouq ouq "

Enquêteur : Cette expression est-ce qu'elle existe chez les autres ou seulement entre vous ?

Parlent en même temps_: Non, non. Juste entre nous.

Enquêteur : Et lorsque vous les utilisez cela vous donne quel sentiment ?

Parlent en même temp : Pour rigoler, pour changer de mood... Pour qu'on casse la routine. Et c'est un sentiment qu'on ne trouve pas tout le temps et avec tout le gens... Oui...On trouve ce sentiment juste entre nous les quatre puisqu'on est proche, on est des copines.

Enquêteur : Oui très bien. Donc comment pensez-vous que ce langage spécifique renforce votre lien et votre unité de groupe. Est-ce qu'il renforce aussi votre sentiment d'appartenance ?

Parlent en même temp : Nous sommes comme une chaine... Comme une âme dans un seul corps... On est des sœurs, toujours liées... Quatre corps dans un seul cœur... On est toujours liées... On a les mêmes points de vue, les mêmes opinions, les mêmes idées... Malgré tout ça, il y a un respect entre nous quatre... C'est une citation, je ne sais pas, quand le respect n'est pas servi quittez la table...

Enquêteur : Très bien, oui. Et c'est vrai. Donc, est-ce que cela contribue à construire une identité distinctive dans votre groupe ? et comment.

Parlent en même temps : nous permettons à distinguer des autres gens. Et aussi on se sent qu'on a une identité à notre groupe, les quatre.

Enquêteur : Et comment elle est cette identité ?

Parlent en même temps : Elle est extraordinaire, elle est magnifique cette identité, je ne trouve qu'il y a mieux, avec les autres amis je ne trouve pas ça.

Enquêteur : Très bien. Donc merci beaucoup !

Parlent en même temps : Merci ! Merci à vous !

INDEX

Index des figures :

Figure 1 : Pôle macrosociolinguistique (H. Boyer 2017 :19).

Figure 2 : Différentiation et identification (J.C Deschamps et P. Moliner, 2008 :18).

Figure 3 : De la langue à l'identité, une formation de sens et d'appartenance.

Figure 4 : Répartition des enquêtés selon le sexe.

Figure 6 : Répartition des enquêtés selon leur tranche d'âge.

Figure 7 : Répartition des enquêtés selon leur appartenance au département de français.

Figure 8 : Répartition des enquêtés selon leur spécialité d'étude.

Figure 9 : Répartition des enquêtes selon la présence de groupes d'amis.

Figure 10 : Présentation des contextes d'interactions en groupe d'amis pour chaque enquêté.

Figure 11 : Répartition du nombre de membres dans les groupes d'amis selon chaque enquêté.

Figure 12 : Utilisation des expressions ou des mots spécifiques dans le groupe d'amis de chaque enquêté.

Figure 13 : Évolution du langage au sein des groupes d'amis comparée à d'autres contextes.

Figure 14 : Changement dans la manière de parler.

Figure 15 : Choix des enquêtés par rapport au changement observés dans leur langage.

Figure 16 : Impact des expressions sur les relations dans les groupes d'amis.

Figure 17 : Choix et perceptions des enquêtés sur l'impact des relations d'expressions sur les relations entre les membres des groupes d'amis.

Figure 18 : Influence des pratiques langagières utilisées entre les membres des groupes d'amis sur leur propre langage.

Index des tableaux

Tableau 1 : Mots et expressions utilisés dans chaque groupe d'amis de chaque enquêté, avec explications.

Tableau 2 : Explications de ceux ayant répondu affirmativement sur le changement observé dans leur langage.

Tableau 3 : Explications des enquêtes ayant des réponses affirmatives sur l'influence des pratiques langagières sur leur propre langage.

Résumé :

Notre travail s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique, vise à découvrir les pratiques langagières et des expressions spécifiques façonnées au sein des groupes d'amis d'étudiants de français de l'université de Tlemcen. Notre objectif s'articule sur l'influence de ces pratiques sur le langage, les relations, et le sentiment d'appartenance, ainsi que leur contribution à forger une identité distinctive propre à chaque groupe d'amis.

Mots clés : sociolinguistique, pratiques langagières, groupes d'amis, appartenance, identité.

ملخص :

يندرج عملنا في مجال علم الاجتماع اللغوي و يهدف إلى استكشاف الممارسات اللغوية والتعبير الخاصة التي تتشكل داخل مجموعات أصدقاء طلاب اللغة الفرنسية بجامعة تلمسان. هدفنا هو دراسة تأثير هذه الممارسات على اللغة والعلاقات. والشعور بالانتماء، فضلا عن مساهمتها في تشكيل هوية متميزة لكل مجموعة من الأصدقاء. **الكلمات المفتاحية :** علم الاجتماع اللغوي، الممارسات اللغوية، مجموعات الأصدقاء، الانتماء، الهوية.

Summary :

Our work falls within the field of sociolinguistics and aims to explore the language practices and specific expressions shaped within friend groups of French students at the University of Tlemcen. Our objective focuses on the influence of these practices on language, relationships, and the sense of belonging, as well as their contribution to forging a distinctive identity unique to each friend group.

Keywords : sociolinguistics, language practices, friend groups, belonging, identity.